

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

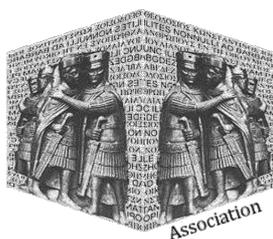
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME IX  
2019-2020

Supplément 8



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (Collège de France), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Bari).

## COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université Paris Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université Paris-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Stéphane Ratti (Université de Franche-Comté), Giampiero Scafoglio (Université de Nice), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Giampiero Scafoglio

Delphine Lauritzen

## SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Gianluigi Tomassi

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

**Normes pour les auteurs.** Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**[redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr](mailto:redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr)**

La revue ne publie de comptes rendus que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît exclusivement par voie électronique ; les tirés à part papier ne sont pas prévus. Pour les normes rédactionnelles détaillées, ainsi que pour les index complets de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**[www.revues-etudes-tardo-antiques.fr](http://www.revues-etudes-tardo-antiques.fr)**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : [bibliotecnica.bear@gmail.com](mailto:bibliotecnica.bear@gmail.com) ([www.bibliobear.com](http://www.bibliobear.com)).

ISSN 2115-8266

RET Supplément 8

Les « lieux » de l'épigramme latine tardive :  
vers un élargissement du genre

édité par

LUCIANA FURBETTA ET CÉLINE URLACHER-BECHT

2020

*Volume publié avec la contribution de l'Université de Haute-Alsace, Mulhouse, France,  
dans le cadre du programme ANR-11-IDFI-0005*



## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i>	V
I. <i>Évolutions du genre épigrammatique et de ses utilisations dans la latinité tardive</i>	
Luciana FURBETTA, <i>La question du 'lieu' et de l'élargissement' en relation à l'épigramme latine tardive : quelques réflexions</i>	3
Luca MONDIN, <i>Tecta libido : les avatars de l'épigramme érotique dans la latinité tardive</i>	23
Étienne WOLFF, <i>L'énigme comme nouvelle forme de l'épigramme dans l'Antiquité tardive</i>	63
Judith HINDERMANN, <i>La lettre comme lieu de publication des épigrammes : les épigrammes dans les épîtres de Sidoine Apollinaire et leur modèle Pline le Jeune</i>	75
Isabelle MOSSONG, <i>Le clergé tardo-antique de la péninsule italienne dans les épigrammes inscrites : lieux – acteurs – usages</i>	97
II. <i>La poétique de l'épigramme latine tardive : le renouvellement des lieux, des modèles et des inspirations</i>	
Lucio CRISTANTE, <i>Immagini e parole. Riflessioni sulla poetica nell'Antologia Salmasiana (334-335 R = 329-330 Sb.B)</i>	117
Daniel VALLAT, <i>Du lieu commun au lieu complexe : traditions poétiques et effets de structure dans la suite préfaciale de Luxorius</i>	133
Marco ONORATO, <i>Presenza dell'epigramma greco e ibridismo programmatico nel carme 15 di Sidonio Apollinare</i>	157
Céline URLACHER-BECHT, <i>La place de la morale dans les épigrammes satiriques d'Ennode de Pavie</i>	189

Silvia CONDORELLI, <i>Il titulus del ciclo ennodiano sulla murena di Firmina</i> ( <i>Ennod. carm. 2, 46-49 [= 165-165c Vogel]</i> )	209
Gaëlle HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD, <i>Les lieux de l'épigramme, les lieux dans l'épigramme : quelques remarques sur la poésie de Venance Fortunat</i>	225

TECTA LIBIDO : LES AVATARS DE L'ÉPIGRAMME ÉROTIQUE  
DANS LA LATINITÉ TARDIVE\*

*Nec bis cincta Diana placet nec nuda Cythere:  
illa uoluptatis nil habet, haec nimum.*  
Ausone, *epigr.* 40, 3-4 Green

*Abstract:* This paper offers an overview of the epigrams on love and sex contained in the main collections of late-antique Latin profane epigrams (Ausonius, *Epigrammata Bobiensia*, Ennodius, *Anthologia Latina*). In general, sexual matters are mostly treated in scopic or satirical epigrams, with a clear preference for vicious practices, grotesque characters or abnormal behaviours (including bestiality) and a taste for indecent and even disgusting details. However, sexual topics are rarely conveyed by verbal obscenity. Among love epigrams, gnomic or epideictic poems prevail, and love experience is more often intellectualized than narrated or described. Only few epigrams focus on the pleasures of eros and sex: otherwise, love is most often longing than satisfaction, or it causes suffering, regret or unfulfilled desire; and carnality appears to be viewed with a tinge of distrust or even (as in some poems of the Salmasian Anthology) of sexophobia.

*Keywords:* Late latin epigrams, Erotic epigrams, Ausonius, Ennodius, Salmasian Anthology.

\* La première ébauche de cette étude est née il y a plusieurs années pour une leçon de doctorat tenue à l'Université de Florence en novembre 2011 : ma plus sincère gratitude va à Silvia Mattiacci, qui a eu la gentillesse de m'inviter à cette occasion et de lire à présent ces pages. Un grand merci à Stefania Santelia pour avoir lu à son tour ce manuscrit ; à Céline Urlacher-Becht et Luciana Furbetta pour m'avoir invité à présenter les résultats de cette recherche à l'occasion de la séance scientifique de l'Association THAT, Paris, 23 mars 2019 ; à Aude Cohen-Skalli pour son aide dans la rédaction de l'article en français.

Il existe une ou plusieurs traductions françaises des nombreux textes cités dans cet article ; pour Ausone, nous renvoyons à la traduction de B. COMBEAUD, *Decimi Magni Ausonii Burdigalensis Opuscula Omnia / Ausone de Bordeaux, Œuvres complètes. Texte établi, traduit et commenté*, tome I, *Corpus*, (Bordeaux) 2010, pour les *Epigrammata Bobiensia* à celle d'É. Wolff dans l'édition récente citée *infra*, n. 45, pour les épigrammes de Luxorius et de l'Anonyme Carthaginois de l'*Anthologie de Saumaise* à celle d'I. Bergasa dans l'édition citée *infra*, n. 65, pour l'*Anthologie Palatine* et Sidoine Apollinaire aux éditions de la CUF. Pour les textes qui n'ont pas été traduits en français, je propose moi-même une traduction en note.

1. Pour apprécier les limites que les conditions culturelles et idéologiques du Bas-Empire ont imposées à la muse jadis effrontée de l'épigramme latine<sup>1</sup>, il suffit d'évoquer les quelques exemples qui vont suivre.

Les dernières épigrammes érotiques datées avec certitude que nous pouvons lire avant le long silence du III<sup>e</sup> siècle sont les vers de style alexandrin qu'Apulée (qui les cite dans l'*Apologie*) consacre à l'amour de deux garçons, les fils (ou plutôt les mignons) de son ami Scribonius Laetus, qu'il appelle Critias et Charinus<sup>2</sup>, et le court poème lyrique (*odarium*) en dimètres iambiques écrit par un ami d'Aulu-Gelle développant un distique de 'Platon' pour son bien-aimé Agathon, *AP* 5, 78<sup>3</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, les seules épigrammes de saveur vaguement homoérotique qui nous soient parvenues sont des épitaphes de toute évidence fictives : il s'agit de l'épigramme 53 Green d'Ausone pour le jeune Glaucias (le nom du mignon d'Atédios Melior pleuré par Stace et par Martial)<sup>4</sup> et du poème 31 des *Epigrammata*

<sup>1</sup> On se réfère évidemment aux conditionnements et aux changements que la politique, la législation, la structure sociale et le système culturel dominant, sous la prépondérance croissante du christianisme, ont imposé à la morale et à la conduite sexuelle de la société impériale des derniers siècles : sur ces aspects, qui font l'objet d'une bibliographie imposante, on trouve une bonne synthèse dans M. KUEFLER, *The Mainly Eunuch : Masculinity, Gender Ambiguity, and Christian Ideology in Late Antiquity*, Chicago-London 2001, en part. au chapitre III (« "A Purity He Does Not Show Himself" : Masculinity, the Later Roman Household, and Men Sexuality »), pp. 70-102 ; cf. aussi G. S. NATHAN, *The family in Late Antiquity. The rise of Christianity and the endurance of tradition*, London-New York 2000, en part. les chapitres 4 (« Mariage ») et 5 (« Alternatives to marriage »), pp. 74-132 ; K. HARPER, *From Shame to Sin : The Christian Transformation of Sexual Morality in Late Antiquity*, Cambridge MA-London 2013.

<sup>2</sup> Apul., *apol.* 9 = *carm.* 3-4 Blänsdorf = E. COURTNEY, *The Fragmentary Latin Poets. Edited with Commentary*, Oxford 1993 (= 2003<sup>2</sup>), pp. 394-395 frgg. 3-4 ; cf. S. MATTIACCI, *Apuleio « poeta novello »*, dans V. TANDOI (éd.), *Disiecti membra poetae : studi di poesia latina in frammenti*, II, Foggia 1985, pp. 235-277.

<sup>3</sup> Gell. 19, 11 = *carm.* pp. 345-346 Blänsdorf ; COURTNEY, *The Fragmentary* [n. 2], pp. 395-397 accepte l'attribution avancée par H. Dahlmann et range le poème parmi les vers d'Apulée en en faisant le *frg.* 6 (dubium) ; cf. S. MATTIACCI, *L'odarium dell'amico di Gellio e la poesia novella*, dans V. TANDOI (éd.), *Disiecti membra poetae : studi di poesia latina in frammenti*, III, Foggia 1988, pp. 194-208. En dehors de l'épigramme, les derniers vers explicitement pédérastiques sont ceux que chante le berger amoureux du *formosus Iollas* dans l'églogue 4 de Némésien, qui représente ainsi « the end of a tradition » (KUEFLER, *The Mainly Eunuch*, p. 95).

<sup>4</sup> Cf. Stat., *silv.* 2, 1 ; Mart. 6, 28-29. Les textes d'Ausone sont cités d'après l'édition de R. P. H. GREEN, *Decimi Magni Ausonii Opera*, Oxonii 1999. Sur l'épigramme d'Ausone : R. P. H. GREEN, *The Works of Ausonius, Edited with Introduction and Commentary*, Oxford 1991, p. 400 ; N. M. KAY, *Ausonius, Epigrams : Text with Introduction and Commentary*, London 2001, pp. 178-181 ; L. FLORIDI, « *De Glaucias inmaturo morte praevento*. Riflessioni su Auson. *ep.* 53 Gr. », *Eikasmos* 23, 2012, pp. 283-300 ; « The Construction of a Homoerotic Discourse in the *Epigrams* of Ausonius », *HSCP* 108, 2015, pp. 545-569. Selon KUEFLER, *The Manly Eunuch* [n. 1], p. 94, dans Auson., *epigr.* 108, 1 *Si cuperes alium, posses*,

*Bobiensia*, qui est la traduction de 'Platon' *AP* 7, 670<sup>5</sup>. Puis, on ne dispose de rien de plus<sup>6</sup>.

Dans la petite œuvre épigrammatique d'origine scolaire qu'on appelle *Carmina duodecim sapientum*, dont la datation oscille entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, on lit ce poème moralisant intitulé *De libidine et uino* (*AL* 633 R) :

*Narcisse, potiri*, et 109 *Quid non ex huius forma pateretur amator, / ipse suam qui sic deperit effigiem?* l'usage du genre masculin (*alium, amator*) serait une preuve de la persistance de la pédérastie, mais il est évident que *amator* « implica tutti gli innamorati non corrisposti (maschi e femmine) che il mito attribuisce a Narciso » : S. MATTIACCI, *Miti acquatici in miniatura: Ila, Narciso, Ermafrodito negli epigrammi di Ausonio*, dans L. CRISTANTE – V. VERONESI (éds.), *Il calamo della memoria VII*, Trieste 2017, pp. 21-50 : 29 ; dans ce même article, pp. 41-43, la spécialiste met l'accent sur le soin avec lequel Ausone, dans les épigrammes, dissimule la dimension homo-érotique des mythes sur les éphèbes en la remplaçant en l'occurrence par l'élément hétérosexuel. Nous ne prenons pas en compte ici le distique *AL* 263 R sur un enfant à la beauté féminine ambiguë, qu'on a longtemps imprimé parmi les œuvres d'Ausone, mais qui appartient à un petit recueil d'épigrammes faussement attribuées à Virgile qui semble remonter au début de l'époque impériale : cf. M. STACHON, *Young Vergil's Very First Poetic Exercises: Some Remarks on the Pseudo-Vergilian Liber Distichon (AL 250-257 Sh. B. = AL 256-263 R.)*, dans A. GUZMÁN – J. MARTÍNEZ (éds.), *Animo Decipiendi? Rethinking Fakes and Authorship in Classical, Late Antique, & Early Christian Works*, Groningen 2018, pp. 173-184.

<sup>5</sup> Cf. F. R. NOCCHI, *Commento agli « Epigrammata Bobiensia »*, Berlin-Boston 2016, pp. 210-214.

<sup>6</sup> En revanche, on trouve (pour la première fois ?) des épigrammes contre les pédérastes : il s'agit d'Auson., *epigr.* 73, qui condamne un corrupteur d'enfants à se réincarner après sa mort dans un scarabée stercoraire, et *epigr.* 99, où un juriste homosexuel craint les rigueurs de la *lex Scantinia* ; le thème disparaît ensuite, me semble-t-il. Le refus de la pédérastie deviendra un sujet épigrammatique sous Justinien, à la suite de ses mesures répressives contre l'homosexualité : cf. Agath. *AP* 5, 278 (= 52 Vians.) ; 10, 68 (= 53 Vians.) ; Eratosth. Schol. *AP* 5, 277 : cf. R. C. MCCAIL, « The Erotic and Ascetic Poetry of Agathias Scholasticus », *Byzantion* 41, 1971, pp. 205-267 : 212-215 ; S. D. SMITH, *Agathias and Paul the Silentary : Erotic epigram and the sublimation of same-sex desire in the age of Justinian*, dans M. MASTERSON – N. SORKIN RABINOWITZ – J. ROBSON (éds.), *Sex in Antiquity : Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, London-New York 2015, pp. 500-516.

<sup>7</sup> La date la plus basse a été suggérée sans conviction par A. RIESE, *Anthologia Latina sine Poesis Latinae supplementum*, I/2, Lipsiae 1870, p. XIV (« nec tamen est quo ea coniectura ad saeculi sexti initium haec carmina referens certis argumentis firmetur »), la date la plus haute (280 ca) a été proposée par A. FRIEDRICH, *Das Symposium der XII sapientes. Kommentar und Verfasserfrage*, Berlin-New York 2002, pp. 481-508, qui a tâché de démontrer que les *Sapientes* sont une œuvre de jeunesse de Lactance ; la plupart des spécialistes optent pour les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, tout comme le dernier éditeur, L. MARTORELLI, *Versus sapientum de diuersis causis. Introduzione, testo critico, traduzione poetica e commento filologico*, Hildesheim 2018, pp. CXLVI-CL. En dépit de la froideur avec laquelle elle a été accueillie et malgré quelques faiblesses dans son argumentation, l'hypothèse d'Anne Friedrich reste plausible ; les similarités textuelles qui devraient démontrer la dépendance de l'auteur à l'égard d'Ausone, Prudence et Focas (cf. MARTORELLI, *Versus sapientum*, pp. CXLVII-CXLIX), ou ne prouvent pas une relation directe entre les textes (il s'agit par exemple de réminiscences de modèles communs, comme Lucrèce ou Ovide) ou bien sont réversibles, et la qualité stylistique encore 'classique' des poèmes laisse penser qu'il faut placer l'œuvre vers le début de l'intervalle chronologique envisagé.

Nec Veneris nec tu uini teneris amore :  
 uno namque modo uina Venusque nocent.  
 Vt Venus eneruat uires, sic copia Bacchi  
 et temptat gressus debilitatque pedes.  
 Multos caecus amor cogit secreta fateri : 5  
 arcanum demens detegit ebrietas.  
 Bellum saepe ciet ferus exitiale Cupido :  
 saepe manus itidem Bacchus ad arma uocat.  
 Perdidit horrendo Troiam uenus improba bello :  
 at Lapithas bello perdis, Iacche, graui. 10  
 Denique cum mentes hominum furiauit uterque,  
 et pudor et probitas et metus omnis abest.  
 Conpedibus Venerem, uinclis constringe Lyaeum,  
 ne te muneribus laedat uterque suis.  
 Vina sitim sedent, natis Venus alma creandis 15  
 seruiat : hos fines transiluisse nocet<sup>8</sup>.

Tout en tenant compte de la nature didactique de ces vers<sup>9</sup>, il est toutefois évident qu'ils introduisent dans l'espace épigrammatique une mentalité jusque-là inconnue, pour ne pas dire étrangère, à l'épigramme latine, et que, pour autant que l'on puisse en juger sur la base d'un seul texte, les deux domaines les plus traditionnels de l'épigramme profane, l'épigramme symposiale et l'épigramme érotique, se voient désormais sérieusement limités. En effet, la littérature latine tardive fournit très peu d'épigrammes à sujet sympotique<sup>10</sup>, et ce, jusqu'à Venance

<sup>8</sup> « Ne cédez à l'amour ni pour Vénus ni pour le vin, / car Vénus et le vin sont nuisibles de la même manière. / Comme Vénus affaiblit la vigueur, ainsi la profusion de Bacchus / fait vaciller les pas et supprime la force des jambes. / Un amour aveugle pousse beaucoup de gens à révéler un secret, / l'ivresse qui brouille l'esprit révèle les pensées cachées. / Souvent Cupidon féroce déclenche une guerre meurtrière, / souvent Bacchus également appelle les mains aux armes. / Une passion impie anéantit Troie par un conflit effrayant, / mais toi aussi, Iacchus, tu détruis les Lapithes par une guerre affreuse. / Bref, quand ces deux s'emparent des esprits des hommes, / la modestie, l'honnêteté et toute retenue disparaissent. / Mettez les carcans à Vénus et les chaînes à Lyée, / pour que ni l'une ni l'autre ne vous nuise avec ses dons. / Le vin doit suffire à étancher la soif, Vénus bienfaisante / à générer des fils : dépasser ces limites est néfaste. »

<sup>9</sup> Pour un commentaire détaillé cf. FRIEDRICH, *Das Symposium* [n. 7], pp. 336-343 ; pour l'origine scolaire du recueil cf. *ibid.*, pp. 449-461 ; L. MONDIN, *Talia in cattedra : usi didascalici dell'epigramma tardolatino*, dans L. CRISTANTE – V. VERONESI (éds.), *Forme di accesso al sapere in età tardoantica e altomedievale VI*, Trieste 2016, pp. 189-235 : pp. 193-198 ; MARTORELLI, *Versus sapientum* [n. 7], pp. CL-CLL.

<sup>10</sup> Plus d'un auteur évoque un *conuiuium* ou un toast comme occasion d'inspiration ou de récitation d'un poème, mais presque toujours pour justifier le caractère frivole ou négligeant de ses vers, conçus pour des lecteurs/auditeurs éméchés (Auson., *Biss.* 2, 5-8 ; Sidon., *epist.* [carm. 22] 5) ou bien dictés

Fortunat, qui fait revivre le genre dans le contexte d'une sociabilité et d'une spiritualité nouvelles<sup>11</sup>. Quant à l'épigramme érotique, si les restrictions (d'une austérité plus sévère que par le passé) ne parviennent pas à la réduire à une pure convention, elle est affectée de manière sensible par l'esprit de ces siècles, comme on le verra dans le bref examen qui suit<sup>12</sup>.

dans une situation de relâchement ou d'ébriété (Auson., *griph. praef.* ll. 17-33 Green<sup>2</sup>; Symph., *praef.*; Ennod., *carm.* 2, 67 = 188 V.; Ven. Fort., *carm. praef.* 5) : cf. S. MATTIACCI, *Musa sobria e lettori ebbri per l'epigramma di Ausonio*, dans G. BASTIANINI – W. LAPINI – M. TULLI (éds.), *Harmonia. Scritti di filologia classica in onore di Angelo Casanova*, II, Firenze 2012, pp. 495-512 : 505-510 ; L. MONDIN, « La poesia nel tempo della vendemmia : Ennodio, *carm.* II 67 = 188 V. », *Incontri di Filologia Classica* 14, 2014-2015, pp. 135-165. Cependant, il n'y a pas d'épigrammes consacrées aux rituels du vin et du banquet avec l'attirail traditionnel des motifs de la bonne socialité, de la mesure (ou de la démesure) dans la boisson et du *carpe diem*, et il est significatif que les seuls petits vers de saveur hédoniste dédiés à Bacchus dans l'*Anthologie de Saumaise* soient de Florus, le poète contemporain et ami d'Hadrien (AL 245, 247 R = Flor., *carm.* 3, 5 Di Giovine). Une exception partielle tient à la pièce érotique AL 157 R *De die frigido* dont nous traitons plus loin, p. 46 ; pour le reste, avant Venance Fortunat, les épigrammes qui abordent le sujet de quelque manière sont de type satirique : Auson., *epigr.* 21, Ennod., *carm.* 2, 137-140, 141, 143, 147 = 364-364c, 365, 367, 374 V., l'Anonyme Carthaginois (cf. *infra*, p. 45 et n. 68) AL 30 R, Luxor., AL 311, 363 R mettent en scène des figures d'ivrognes ; AL 126 R plaisante à propos d'une bibliothèque qui a été transformée en taverne ; AL 285-285a R déplore la grossièreté barbare d'un banquet de Goths. Le divorce définitif entre l'épigramme latine et le vin est signé par Eug. Tolet., *carm.* 6 *Contra ebrietatem*.

<sup>11</sup> Cf. G. BERNT, *Das lateinische Epigramm im Übergang von der Spätantike zum frühen Mittelalter*, München 1968, pp. 127-132. Chez Fortunat « les épigrammes symposiaques ... semblent pour la plupart avoir été prévues pour une récitation *in convivio*, renvoyant au cadre initial de l'épigramme grecque. Ces poèmes de circonstance peuvent prendre la forme de compliments en l'honneur d'un hôte, mais aussi d'épigrammes descriptives des objets de la table ou du décor du *convivium*. Souvent, le titre du poème renvoie précisément à ce cadre de la convivialité » (L. CHAPPUIS SANDOZ, *Les épigrammes gourmandes de Venance Fortunat*, dans M.-Fr. GUIPPONI-GINESTE – C. URLACHER-BECHT [éds.], *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive : actes du colloque de Mulhouse (6-7 octobre 2011)*, Paris 2013, pp. 345-359 : 349) : cf. par ex. *carm.* 3, 13 *Ad Viliicum episcopum Mettensem* a-d, 7, 2 *Ad eundem* (scil. *Gogonem*) *cum me rogaret ad cenam*, 7, 24 *Versus in gauatis*, 11, 4 *Item aliud ad eandem* (scil. *Radegundam*) *ut unum bibat* et la série 11, 9-23 sur des cadeaux alimentaires échangés avec Radegonde ou des repas servis à sa table à l'abbaye de la Saint-Croix, où « le modèle du *convivium* romain sert régulièrement ... de référence culturelle pour rendre l'idée de convivialité et de rassasiement spirituel au banquet céleste » (CHAPPUIS SANDOZ, *l.c.*).

<sup>12</sup> Notre étude sera nécessairement sélective ; pour une vue d'ensemble, nous ajoutons en annexe un tableau général des épigrammes à sujet érotique, amoureux et sexuel qui se trouvent dans les principaux recueils de la latinité tardive ; ce tableau ne prétend pas non plus à l'exhaustivité : on en a exclu certaines pièces isolées, mal datées ou de genre littéraire incertain comme par ex. Opt. Porf., *carm.* 29 Polara (*Le naufragé*, fragment), AL 646 R (*De rosis nascentibus*), AL 703-705 R (*Le soutien-gorge d'Hermioné*), AL 728-729 R (*Billet à sa bien-aimée et réponse*), *carm. app. Maxim.* 1-2 Fo (*Les beautés de la puella*, *Déclaration d'amour*).

2. Commençons donc par Ausone, et par les vers programmatiques qui, placés en tête de son recueil d'*Epigrammata*<sup>13</sup>, annoncent la variété thématique offerte aux goûts divers des lecteurs (*epigr.* 1) :

Est quod mane legas, est et quod uespere: laetis	3
seria miscuimus, temperie ut placeant.	4
Non unus uitae color est nec carminis unus	1
lector: habet tempus pagina quaeque suum.	2
Hoc mitrata Venus probat, hoc galeata Minerua,	5
Stoicus has partes, has Epicurus amat.	
Salua mihi ueterum maneat dum regula morum,	
ludat permissis sobria Musa iocis. <sup>14</sup>	

<sup>13</sup> Sur les épigrammes d'Ausone, cf. BERNT, *Das lateinische Epigramm* [n. 11], pp. 44-49 ; GREEN, *The Works* [n. 4], pp. 373-377 ; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 11-27 ; L. MONDIN, *The Late Latin Epigram (Third to Fifth Centuries CE)*, dans Chr. HENRIKSÉN (éd.), *A Companion to Ancient Epigram*, Medford-Hoboken 2019, pp. 577-595 : 582-584, 590. Ausone avait rassemblé les quelques 120 épigrammes que nous lisons dans un *libellus* à la manière de Martial, qui est transmis dans sa quasi-totalité, bien qu'avec quelque désordre, par les manuscrits de la famille appelée Z, tandis que le *codex optimus* V (Leiden, Bibliothek der Universiteit, Voss. lat. F 111, IX<sup>e</sup> s.) n'en conserve qu'un florilège ; selon nous (qui divergeons en cela de Green et Kay), il est possible que les deux séries, respectivement de Z et de V, avec leurs variantes textuelles, représentent deux versions, ou mieux deux moments chronologiquement distincts, du même *libellus*. Malgré un certain scepticisme des spécialistes, dans le recueil de Z le dessin de l'auteur se discerne assez clairement en dépit des accidents de transmission : les épigrammes célébratives en l'honneur des empereurs sont concentrées au début (2-6), les poèmes obscènes dans la seconde partie du recueil, et il y a peut-être une conclusion (116-121), contre un détracteur qui critique les vers du poète) ; les variations d'un même thème forment des paires, des triades ou des cycles entiers, mais il y a aussi un peu partout des combinaisons plus subtiles. Les épigrammes datables montrent que le recueil transmis par Z comprend des textes séparés dans le temps par une durée de parfois 20 ou 30 ans : les *epigr.* 27-29 sur la femme d'Ausone, Sabina, ont pour *terminus ante quem* la mort de celle-ci, vers 354 (cf. A. COŞKUN, *Die gens Ausoniana an der Macht. Untersuchungen zu Decimus Magnus Ausonius und seiner Familie*, Oxford 2002, p. 132) ; les *epigr.* 3-4 célèbrent la conclusion de la campagne de Valentinien I contre les Alamans de 368-369 ; l'épigramme pour l'empereur Gratien qui précède l'*epigr.* 1, et que Green a eu le tort de détacher des *Epigrammata* en le plaçant parmi les *Precationes* (*prec.* 1), est de 378-379 (cf. L. MONDIN, « Un manifesto di ideologia tardoimperiale : Ausonio, *Precatio* 1 Gr. », *Lexis* 20, 2002, pp. 171-202) ; les épigrammes qui dédient le livre des *Fasti* à l'ami Gregorius Proculus (*fast.* 1, 3-4), insérées dans le recueil avec la légende *Consulari libro subiciendi, quem ego ex cunctis consulibus unum coegi Gregorio ex praef.*, datent de 382 (cf. COŞKUN, *op. cit.*, pp. 208-209 n. 72) et fixent peut-être la date finale de la collection. Pour ces hypothèses sur l'histoire du recueil, cf. L. MONDIN, « Storia e critica del testo di Ausonio. A proposito di una recente edizione », *BStL* 23, 1993, pp. 59-96 : 87-94, et *La misura epigrammatica nella tarda latinità*, dans A. M. MORELLI (éd.), *Epigramma longum. Da Marziale alla tarda antichità / From Martial to Late Antiquity. Atti del Convegno internazionale, Cassino, 29-31 maggio 2006*, II, Cassino 2008, pp. 397-494 : 411-415.

<sup>14</sup> Les mss. de la famille Z ont seulement les v. 6-8 ; l'épigramme complète n'est conservée que

Avant même d'avoir parcouru ses textes, on devine déjà le caractère des épigrammes érotiques d'Ausone en lisant ce court poème qui énonce les règles du petit livre qui suit en des termes qui évoquent le programme de Martial, mais seulement pour le soumettre à une discipline plus rigoureuse<sup>15</sup>. Les vers sérieux qu'on peut lire le matin y obtiennent le même espace que les pages lascives convenables pour la nuit<sup>16</sup> ; l'ancienne « règle des mœurs », loin d'être mise à la porte, est pour notre poète une condition incontournable<sup>17</sup> ; la muse ivre et sans entraves de Martial<sup>18</sup> cède la place à une muse sobre, qui se réjouit dans les limites strictes de ce qui est permis (*ludat permissis ... iocis*)<sup>19</sup>. Le symbole de la détente modérée qu'Ausone promet au lecteur est la *mitrata Venus* (« Venus avec sa mitre ») : elle représente la partie délectable et même licencieuse du recueil par opposition à

par le ms. B, (Bruxelles, Bibl. Royale 5369/3, XI<sup>e</sup> s.), dont nous maintenons l'ordre des vers, que Green (suivi par Kay et Combeaud) a modifié en inversant l'ordre des deux premiers distiques : sur les raisons de ce changement, cf. GREEN, *The Works* [n. 4], p. 378 ; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], p. 66 ; MATTIACCI, *Musa sobria* [n. 10], pp. 496-497 ; sur les raisons de notre choix, cf. L. MONDIN, « In margine alla nuova edizione di Ausonio », *Prometheus* 20, 1994, pp. 150-170 : 156-157.

<sup>15</sup> Sur cette épigramme, cf. GREEN, *The Works* [n. 4], pp. 377-378 ; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 65-69 ; MATTIACCI, *Musa sobria* [n. 10], pp. 495-502 ; D. VALLAT, *Sobria Musa? Ausone, l'épigramme obscène et l'héritage martialien*, dans CL. BERNARD-VALETTE – J. DELMULLE – C. GERZAGUET (éds.), *Nihil ueritas erubescit. Mélanges offerts à Paul Mattei par ses élèves, collègues et amis*, Turnhout 2017, pp. 473-487 : 474-478 ; F. LUBIAN, « Ausonio, la tradizione dell'epigramma e la *ueterum ... regula morum* (epigr. 1, 7 Green) », *BStL* 49, 2019, pp. 664-670.

<sup>16</sup> L'*incipit* reprend et corrige Mart. 11, 17 *Non omnis nostri nocturna est pagina libri : / inuenies et quod mane, Sabine, legas*, où le poète atténue l'annonce d'un livre licencieux qu'il a fait dans l'épigramme précédente en accordant au lecteur austère (au nom emblématique de *Sabinus*) quelques pages sérieuses à lire le matin ; en dehors de ce passage, qui souligne en tout cas le caractère essentiellement lascif du livre, les épigrammes de Martial redoutent les heures matinales, qui ne conviennent pas aux lectures badines : 13, 2, 9-10 (au lecteur) *Non tamen hoc nimium nihil est, si candidus aure / nec matutina si mihi fronte uenis* ; 4, 8, 11-12 *Tunc (i.e. hora decima) admitte iocos : gressu timet ire licenti / ad matutinum nostra Thalia Iouem*, cf. 10, 20, 18-21.

<sup>17</sup> Contrairement à Martial, dont il tire la locution : cf. Mart. 11, 2, 1-5 *Triste supercilium durique seuera Catonis / frons et aratoris filia Fabricii / et personati fastus et regula morum / quidquid et in tenebris non sumus, ite foras. / Clamant ecce mei « io Saturnalia » uersus*, etc.

<sup>18</sup> Dans Mart. 10, 20, 13, *ebria* est la muse Thalie lorsqu'elle va frapper la porte de Plinie le Jeune pour lui offrir le livre de Martial ; cf. 3, 68, 5-6 *Hinc iam deposito post uina rosasque pudore, / quid dicat nescit saucia Terpsichore*.

<sup>19</sup> Ici encore, le modèle est Martial, 1, 4, 7 *innocuos censura potest permittere lusus*, qui fait appel à l'indulgence de Domitien, *ensor* et garant de l'intégrité des mœurs, envers ses épigrammes innocemment scabreuses : pour l'interprétation des v. 7-8 d'Ausone par rapport à Martial cf. MATTIACCI, *Musa sobria* [n. 10], pp. 499-500 ; une lecture quelque peu différente est proposée par LUBIAN, « Ausonio, la tradizione » [n. 15], pp. 666-669. Le passage d'Ausone est imité à son tour par Claudien dans les *Fescennina* pour les noces d'Honorius et Maria, *carm.* 14, 30-32 *Ducant peruigiles carmina tibiae / permissisque iocis turba licentior / exultet tetricis libera legibus*.

l'austérité de la *galeata Minerva*, mais avec plus de pudeur que la *nuda Venus* qui symbolise chez Martial l'érotisme ouvert et sans inhibition<sup>20</sup>. Ainsi, la représentation explicite de la sexualité est reléguée aux nombreuses épigrammes satiriques, dans lesquelles le poète peut mettre en scène des pratiques vicieuses et des personnages dépravés et pousser la description jusqu'aux détails indécents, mais toujours en exprimant sa réprobation morale et – bien entendu – à condition de ne pas glisser dans l'obscénité verbale<sup>21</sup>. Les situations mises en scène par Ausone sont parfois complexes ou soumises à une formulation compliquée par le jeu énigmatique et la surcharge d'érudition, mais ni l'invention ni la représentation ne sont jamais outrées, sauf peut-être dans le cas du scabieux au bain thermal de l'épigramme 115<sup>22</sup>. Ce sont toujours des hommes qui font l'objet de dérision ou de dégoût : les partenaires du trio homosexuel de l'épigr. 43 inspirée par deux épigrammes de Straton<sup>23</sup> ; un corrupteur d'enfants (épigr. 73) ; l'inverti obsédé par le sexe oral (épigr. 74) ; un *cunnilingus* inguérissable (épigr. 81-87) ; l'avocat qui tolère une épouse adultère parce qu'il est pédéraste (épigr. 101) ; l'homme qui, s'épilant intégralement, suscite le soupçon d'être bisexuel (épigr. 100). La seule femme de premier plan dans cette galerie, la libidineuse Crispa de l'épigramme 75, n'est pas une personne 'réelle', mais, d'après le titre du poème (*Subscriptum picturae mulieris impudicae*), le personnage d'une image pornographique dans laquelle elle satisfait plusieurs hommes à la fois ; les autres – la Phyllis qui se fait lécher par Rufus dans épigr. 82 et 87, la *moecha mulier* de Zoilus dans épigr. 100, etc. – ne sont que les complices des perversions masculines.

Quant aux épigrammes d'amour proprement dites, bien qu'Ausone consacre un petit poème très enjoué aux qualités de la maîtresse idéale, qui doit être bien différente d'une épouse (épigr. 89),

<sup>20</sup> Une seule fois, mais dans un passage important, puisqu'on y trouve la même opposition à Minerve en tant que symbole d'une poésie chaste, digne des oreilles de Domitien : Mart. 8, 1 *Laurigeros domini, liber, intrature penates / disce nerecundo sanctius ore loqui. / Nuda recede Venus; non est tuus iste libellus : / tu mihi, tu Pallas Caesariana, ueni* (cf. LUBIAN, « Ausonio, la tradizione » [n. 15], pp. 665-666). Ailleurs, au nom de la règle du juste-milieu, Ausone refuse la nudité séduisante de Vénus, porteuse d'un plaisir excessif : épigr. 40, 3-4 *Nec bis cincta Diana placet nec nuda Cythere : / illa uoluptatis nil habet, haec nimium.*

<sup>21</sup> Cf. KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], p. 19 ; VALLAT, *Sobria Musa ?* [n. 15], pp. 481-487.

<sup>22</sup> Cf. S. MATTIACCI, *Lo scabbioso di Ausonio (epigr. 115 Green) : la malattia come eros deviato*, dans P. MANTOVANELLI – F. R. BERNO (éds.), *Le parole della passione. Studi sul lessico poetico latino*, Bologna 2011, pp. 89-117.

<sup>23</sup> Cf. Straton, *AP* 11, 225 et 12, 210 = 51-52 Floridi. Cf. GREEN, *The Works* [n. 4], p. 398; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 164-166, et les études détaillées de M. J. LOSSAU, *Quod nobis superest ignobilis otii. Zur Παιδική Μοῦσα des Ausonius* [1973], dans M. J. LOSSAU (éd.), *Ausonius*, Darmstadt 1991, pp. 283-303, et F. BENEDETTI, *La tecnica del « vertere » negli epigrammi di Ausonio*, Firenze 1980, pp. 62-63.

Sit mihi talis amica uelim,  
iurgia quae temere incipiat  
nec studeat quasi casta loqui,  
pulchra procax petulante manu,  
uerbera quae ferat et regerat  
caesaque ad oscula confugiat.  
Nam nisi moribus his fuerit,  
casta modesta pudenter agens,  
dicere abominor, uxor erit,

5

une partie de ses vers sentimentaux traitent des ennuis de l'amour avec une tendance nettement gnomique<sup>24</sup>, les autres sont en tout cas moins empreints de sensualité que de sagesse, ou même de mélancolie.

L'épigramme 40, qui développe un quatrain de Martial (cf. Mart. 1, 57) sur le thème traditionnel du juste-milieu en amour, affirme sa préférence pour une femme ni trop disponible ni trop difficile, qui sache doser habilement complaisance et refus : *callida sed mediae Veneris mihi uenditet artem / femina, quae iungat quod 'uolo nolo' uocant* (v. 5-6). Avec une allure qui rappelle de loin le poème 86 de Catulle (*Quintia formosa est multis, mihi candida, longa, / recta est ...*), l'épigramme 88 d'Ausone oppose les *quidam* qui disent que Crispa est laide et le « je » épigrammatique qui la juge belle et ne se soucie pas de ce désaccord ; au contraire, il s'en félicite :

Deformem quidam te dicunt, Crispa; at ego istud  
nescio. Si pulchra es iudice me, satis est.  
Quin etiam cupio, iunctus quia zelus amoris est,  
ut uideare aliis foeda, decora mihi.

Bien que le début semble annoncer une épigramme scoptique<sup>25</sup>, le développement est à la fois délicat et sérieux ; la source du deuxième distique, et peut-être de

<sup>24</sup> Il s'agit d'un petit cycle, qui comprend des 'traductions' du grec traitant des impasses de l'amour non partagé (*epigr.* 39 *Hanc uolo quae non uult, illam quae uult ego nolo : / uincere uult animos, non sociare Venus*) : le sujet qui parle à la première personne en redoute les souffrances (*epigr.* 90-91 : cf. Polémon, *AP* 5, 68 et Rufin, *AP* 5, 88 = XXXII P.), se voyant finalement contraint à demander une solution à la même Vénus (*epigr.* 102, 1-2 *Hanc amo quae me odit, contra illam quae me amat odi. / Compone inter nos, si potes, alma Venus*) ; comme il s'avère être un homme incapable de galanterie et réfractaire à toute *ars amatoria*, la déesse ne peut que lui conseiller de se suicider à la manière des héroïnes désespérées du mythe (*epigr.* 103).

<sup>25</sup> À cause de l'adjectif *Deformem* en première position, mais aussi de l'opposition entre les rumeurs des gens et le *nescio* du « je » poétique : cf. par ex. Mart. 5, 33 *Carpere caesidicus fertur mea carmina : qui sit / nescio : si sciero, uae tibi, caesidice*, 11, 21, 11-12 *Hanc in piscina dicor futuisse marina. / Nescio; piscinam me futuisse puto* ; autres épigrammes satiriques qui partent d'une rumeur : Mart. 2, 40, 1 *Uri Tongilius*

toute cette petite invention, est [Tib.] 3, 19, 5-6 *Atque utinam posses uni mihi bella uideri, / displiceas aliis : sic ego tutus ero*, mais Ausone y ajoute comme à son habitude l'élément sentencieux, en explicitant d'une manière un peu didactique le motif sous-entendu (« l'amour est toujours accompagné de jalousie »).

La charmante épigramme énoncée à la première personne par Asclépiade, *AP* 5, 158 = IV G.-P.,

Ἐρμιόνη πιθανῆ ποτ' ἐγὼ συνέπαιζον ἐχούση  
ζωνίον ἐξ ἀνθέων ποικίλον, ὦ Παφίη,  
χρύσεια γράμματ' ἔχον· « Διόλου, » δ' ἐγέγραπτο, « φίλει με  
καὶ μὴ λυπηθῆς, ἦν τις ἔχη μ' ἕτερος »,

s'enrichit sous la plume d'Ausone du détail sensuel des seins d'Hermione, où ressort le rouge de sa *zona*, mais perd sa dimension auto-narrative et toute référence à la scène d'une rencontre amoureuse ; le résultat est une pièce épigrammatique, où la devise malicieusement brodée sur le soutien-gorge de l'hétaïre prend la forme d'une épigramme (*elegeon*) dans l'épigramme, qui parle à l'amant-lecteur du moment avec la solennité d'une inscription (*titulus*) et communique une commande divine (*epigr.* 105) :

Punica turgentes redimibat zona papillas  
Hermiones. Zonae textum elegeon erat :  
« Qui legis hunc titulum, Paphie tibi mandat, ames me  
exemploque tuo neminem amare uetes. »

L'exemple le plus éloquent de la sentimentalité d'Ausone est sans doute l'*epigr.* 14, où le « je » parlant invite la femme qui dans sa jeunesse a dédaigné ses avances à lui concéder la consolation d'un plaisir tardif, à présent qu'ils sont âgés :

Dicebam tibi, « Galla, senescimus : effugit aetas.  
utere uere tuo ; casta puella anus est. »  
Spreuisti, obrepsit non intellecta senectus  
nec reuocare potes qui periere dies.  
Nunc piget, et quereris quod non aut ista uoluntas  
tunc fuit aut non est nunc ea forma tibi.  
Da tamen amplexus oblitaque gaudia iunge :  
da fruar, etsi non quod uolo, quod uolui.

*male dicitur hemitritaeo*, 2, 72, 1 *Hesterna factum narratur*, *Postume, cena*, 3, 9, 1 *Versiculos in me narratur scribere Cinna*, 3, 63, 1 *Cotile, bellus homo es : dicunt hoc, Cotile, multi*, 3, 87, 1 *Narrat te rumor, Chione, numquam esse fututam*, 5, 77, 1 *Narratur belle quidam dixisse, Marulle*.

D'un point de vue thématique, l'exemple le plus proche – mais d'autant plus sec et rude, avec sa métaphore du raisin sec – est l'anonyme *AP* 5, 304<sup>26</sup>,

Ὅμφαξ οὐκ ἐπένευσας· ὄτ' ἦς σταφυλή, παρεπέμψω  
μὴ φθονέσης δοῦναι κἄν βραχὺ τῆς σταφίδος,

mais la comparaison sert surtout à faire ressortir les différences, et il en va de même pour les modèles auxquels Ausone fait une allusion explicite. Le début *Dicebam tibi* : « *Galla, senescimus* » évoque l'*incipit* et la situation de l'épigramme impitoyable de Rufin, *AP* 5, 21 = VII P,

Οὐκ ἔλεγον, Προδίκη· « Γηράσκομεν »; οὐ προεφώνουν  
« Ἦξουσιν ταχέως αἱ διαλυσίφιλοι »;  
Νῦν ῥυτίδες καὶ θριξὶς πολιὴ καὶ σῶμα ῥακῶδες,  
καὶ στόμα τὰς προτέρας οὐκέτ' ἔχον χάριτας.  
Μήτις σοι, μετέωρε, προσέρχεται ἢ κολακεύων  
λίσσεται; ὡς δὲ τάφον νῦν σε παρερχόμεθα. 5

Le nom de *Galla*, qui remplace la Prodikê de Rufin, rappelle le personnage féminin d'une série d'épigrammes de Martial qui, d'un livre à l'autre, refuse opiniâtrement ses grâces jusqu'à ce que, devenue âgée, elle se voit refusée à son tour<sup>27</sup>. Les regrets de la femme pour sa jeunesse perdue (v. 5-6) réalisent les menaces prononcées par Horace contre le Ligurinus hautain du *carm.* 4, 10, 6-8 *Dices « heu » quotiens te speculo uideris alterum, / « quae mens est hodie, cur eadem non puero fuit, / uel cur his animis incolumes non redeunt genae ? »*. Dans le vers final, *da fruar, etsi non quod uolo, quod uolui*, résonne la *pointe* d'une autre épigramme adressée à une beauté ancienne et flétrie, Mart. 6, 40 :

<sup>26</sup> Sur l'épigramme d'Ausone et ses modèles, cf. BENEDETTI, *La tecnica* [n. 23], pp. 64-73 ; GREEN, *The Works* [n. 4], pp. 385-386 ; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 105-109 ; S. MATTIACCI, 'An vos Nasonis carmina non legitis?' : *Ovid in Ausonius' Epigrams*, dans F. E. CONSOLINO (éd.), *Ovid in Late Antiquity*, Turnhout 2018, pp. 49-87 : 53-57.

<sup>27</sup> Mart. 2, 25 ; 3, 51 ; 3, 54 ; 3, 90 ; 4, 38 ; 9, 37 ; 10, 75. En fait, il ne s'agit pas d'une même femme, mais plutôt d'un nom récurrent pour un certain type féminin, puisqu'il y a chez Martial d'autres *Gallae* qui correspondent à des types différents, tous ridicules ou dénigrés (cf. R. MORENO SOLDEVILA – A. MARINA CASTILLO – J. FERNÁNDEZ VALVERDE, *A Prosopography to Martial's Epigrams*, Berlin-Boston 2019, pp. 248-250 s.v.) : il s'agit donc d'un 'nom-fonction', préféré par le poète comme marque onomastique d'un personnage féminin négatif pour des épigrammes scoptiques à caractère misogyne. Comme nom soit d'une vieille libidineuse (cf. Mart. 2, 34 ; 9, 37 ; 10, 75), soit d'une femme qui cherche un mari (Mart. 7, 58 ; 9, 78 ; 11, 19), *Galla* est repris par Ennode dans son épigramme féroce *De anu quadam*, portant sur une femme décrépète mariée à un jeune homme (*carm.* 2, 97 = 217 V).

Femina praeferrī potuit tibi nulla, Lycori :  
 praeferrī Glycerae femina nulla potest.  
 Haec erit hoc quod tu : tu non potes esse quod haec est.  
 Tempora quid faciunt! Hanc uolo, te uolui.

Dans la tradition poétique évoquée par ces emprunts<sup>28</sup>, le thème de la vengeance du temps sur une beauté jadis superbe était traité sur le ton de la satire, de la revanche ou de l'amertume. Ausone donne au même sujet un développement différent et original : la femme n'est pas punie par une décadence physique décrite sans pitié ou avec mépris, mais par ses propres regrets et par la conscience de sa jeunesse perdue ; l'ancien amoureux, au lieu de sévir, accorde à celle-ci et à soi-même la sombre consolation d'une dernière chance au nom de sa vieille passion. Le ton de douceur nostalgique de ce petit poème à la fois érotique et pensif empêche de lire l'invitation du v. 2 avec la leçon grossière (et douteuse d'un point de vue linguistique) *utere rene tuo*, que l'on trouve dans les manuscrits, plutôt que *utere uere tuo*, correction nécessaire de Girolamo Avanzi<sup>29</sup> ; mais même la sentence apparemment libertine *casta puella anus est* doit être lue sur le ton sentimental d'une épigramme qui parle des regrets de la vieillesse et de la nostalgie d'une jeunesse inaccomplie. Par ailleurs, on ne peut comprendre le sens de l'épigramme sans tenir compte de celles qui la précèdent dans les manuscrits Z. En réalité, juste avant elle (et ce n'est pas le fruit du hasard ni du caprice d'un compilateur) se trouvent l'épigramme épictétique *In simulacrum Occasionis et Paenitentiae* (epigr. 12), qui est la traduction libre de Posidippe *API 275 = XIX G.-P. = 142 A.-B.*, ainsi que la pièce funéraire *Epitaphium Aniciae*, pour une jeune fille morte à l'âge de quinze ans (epigr. 13) :

<sup>28</sup> Ils ne sont pas les seuls, car la critique a souligné à maintes reprises les dettes de l'épigramme envers bon nombre de modèles, surtout élégiaques, en particulier dans l'exhortation à jouir du printemps de la vie et à redouter la fuite du temps aux v. 1-4 : cf. BENEDETTI, *La tecnica* [n. 23], pp. 64-73 ; C. DI GIOVINE, « L'invito a Galla. Presenza di un *topos* in Auson. epigr. 34.2 Peiper », *RFIC* 118, 1990, pp. 57-63 ; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 105-109. La réminiscence de Iuu. 9, 129 du v. 3 *obrepit non intellecta senectus* a également été signalée depuis longtemps, mais peut-être n'a-t-on pas remarqué le renversement d'*ethos* opéré par Ausone sur cet emprunt, car chez Juvénal l'arrivée inaperçue de la vieillesse surprend l'individu distrait par les plaisirs (*dum bibimus, dum sarta, unguenta, puellas / poscimus, obrepit non intellecta senectus*), dans notre épigramme au contraire la femme (Galla) qui, insouciant du temps qui passe, a refusé d'en profiter.

<sup>29</sup> Dans l'édition Aldine datée de 1517, c. 8r. Les éditeurs sont partagés entre les deux choix ; pour les arguments en faveur de *rene* « as a euphemism for *cunnius* » (J. N. ADAMS, *The Latin Sexual Vocabulary*, London 1982, p. 92), cf. entre autres P. CARLETTI COLAFRANCESCO, « Il rene di Galla. Note ad Auson. epigr. 34 P. », *InvLuc* 1, 1979, pp. 49-75 ; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 107-108 ; pour *uere* : DI GIOVINE, « L'invito a Galla » [n. 28] ; GREEN, *The Works* [n. 4], p. 386 ; MATTIACCI, 'An vos Nasonis' [n. 26], pp. 55-56.

Omnia quae longo uitae cupiuntur in aeuo,  
ante quater plenum consumpsit Anicia lustrum.  
Infans lactauit, pubes et uirgo adoleuit,  
nupsit concepit peperit iam mater obiuit.  
Quis mortem accuset ? Compleuit munia uitae :  
iam meritis anus est, et adhuc aetate puella.<sup>30</sup>

5

Anicia et Galla partagent de deux côtés opposés le même paradoxe d'être une *puella anus* : l'une pour avoir accompli en peu d'années toutes les étapes de l'existence, l'autre pour un sot dédain de l'amour physique qui l'a rendue vieille avant l'âge ; comme la double statue de l'*epigr.* 12 qui les précède, et qui rappelle que la vie est faite d'occasions saisies ou manquées, elles représentent les deux issues alternatives qu'implique la vie de chaque individu : succès ou échec, réalisation ou frustration, satisfaction ou regret, chance ou repentir. Quant au « je » qui parle dans l'*epigr.* 14 – l'ancien soupirant qui offre à cette Galla désormais flétrie une ultime occasion d'amour –, il a un ton d'humanité et de sagesse qui fait de cette épigramme érotique sans gaieté une leçon de savoir-vivre.

Ausone a soin de souligner le caractère purement littéraire de ses vers érotiques avec une petite pièce métapoétique qui est en même temps une petite scène d'intimité conjugale. Son épouse – dit-il –, en lisant dans l'un de ses poèmes des noms de courtisanes, a reconnu la première que c'était une fiction, un jeu poétique sur des amours imaginaires (*epigr.* 19) :

Laidas et Glyceras, lasciuae nomina famae,  
coniunx in nostro carmine cum legeret,  
ludere me dixit falsoque in amore iocari :  
tanta illi nostra est de probitate fides.

Le respect de la règle de Martial, *lasciua est nobis pagina, uita proba*, ne saurait avoir un meilleur témoin<sup>31</sup> ! L'épigramme est à la fois la mise en abîme sous la forme

<sup>30</sup> L'épigramme est transmise aussi par le ms. V, qui donne les v. 5-6 dans la forme : *Quis mortem accuset, quis non accuset in ista ? / Aetatis meritis anus est, aetate puella*. Malgré la préférence unanime des éditeurs (ici et dans presque tous les cas semblables) pour la leçon de V, le texte des mss. Z, que j'adopte ici, ne me paraît ni très inférieur ni tout à fait suspect : pour une réévaluation récente, cf. F. DOLVECK, « La *Sylloge Elnonensis* et la connaissance d'Ausone aux premiers siècles du Moyen Âge », *Aevum* 92, 2018, pp. 273-295 : 290-293.

<sup>31</sup> Cf. MATTIACCI, *Musa sobria* [n. 10], pp. 502-503 ; VALLAT, *Sobria Musa?* [n. 15], pp. 478-479 : « il est clair ici qu'Ausone lui-même, par une mise en abyme, s'amuse : non seulement la figure de l'*uxor* est d'ordinaire davantage maltraitée dans les épigrammes, mais le cadre conjugal, en marquant l'irruption du réel dans l'épigramme, provoque une mise à distance de l'acte même d'écrire. En somme, Ausone ne prêche pas directement pour le distinguo *uita / pagina* : il montre simplement la

d'une saynète quotidienne de la distinction entre vie et poésie, et un autoportrait idéalisé qui transmet l'image d'une harmonie conjugale vertueuse et bienséante : un mariage réussi, un couple lié autant sur le plan affectif qu'intellectuel, un mari irréprochable qui n'a pas de honte à montrer à sa femme ses vers licencieux, une femme qui les lit avec complicité et compétence, en assurant leur statut fictif<sup>32</sup>. Une fois que la poésie des Laïs et des Glycères a été congédiée comme factice, le seul amour véritable d'Ausone est celui qu'il éprouve pour sa femme, à laquelle il adresse la pièce suivante en l'exhortant à profiter des joies du lit nuptial comme la première fois, sans se soucier des années qui passent (*epigr.* 20) :

Vxor, uiuamus quod<sup>33</sup> uiximus, et teneamus  
 nomina quae primo sumpsimus in thalamo,  
 nec ferat ulla dies ut commutemur in aeuo,  
 quin tibi sim iuuenis tuque puella mihi.  
 Nestore sim quamuis prouectior aemulaque annis  
 uincas Cumanam tu quoque Deiphoben,  
 nos ignoremus quid sit matura senectus :  
 scire aeui meritum, non numerare decet.

*uita* en train de décrypter la *pagina* sur le vif. ... Le non-littéraire, le cadre privé, le regard extérieur s'invitent dans le texte pour pointer du doigt la fonction de la littérature ; et le surgissement du réel dans le fictif vient nier le fictif, comme pour remettre les choses en place. »

<sup>32</sup> Un statut qui, de toute évidence, se dégage déjà des noms des femmes *lascinae famae* (Laïs, Glycère) évoquées au v. 1, qui sont des plus conventionnels, pour ne pas dire proverbiaux, et suffisent par eux-mêmes à dénoncer la fiction d'une poésie maniérée, loin de tout soupçon de vie vécue. Inutile de dire qu'il n'est aucun poème d'Ausone qui réponde au prétendu *carmen* lascif lu par sa femme, ni parmi les épigrammes ni ailleurs : la seule Laïs chantée par lui est la célèbre courtisane de Corinthe, qui dans l'anecdote racontée dans l'épigramme précédente (*epigr.* 18), refuse deux fois ses grâces au vieux Myron, et dans l'*epigr.* 60 (une traduction libre de 'Platon', *AP* 6, 1), désormais vieillie à son tour, dédie à Venus le miroir dans lequel elle ne veut plus se regarder. Même l'image de la *coniunx* qui lit et commente un poème de son mari obéit à une convention : elle renouvelle le cliché des *doctae puellae* des poètes élégiaques, mais aussi celui des épouses des grands hommes de lettres, comme Calpurnia, la femme de Pline le Jeune, admiratrice de ses écrits et en particulier de ses petits vers (Plin., *epist.* 4, 19, 4 *uersus quidem meos cantat etiam formatque cithara, non artifice aliquo docente, sed amore, qui magister est optimus*, cf. Sidon., *epist.* 2, 10, 5-6). Dans la suite du recueil, la femme d'Ausone sort de l'anonymat pour recevoir sous son nom – Sabina – un triptyque d'épigrammes consacrées à son double talent de tisseuse et de poétesse (*epigr.* 27-29, sur une robe tissée par ses mains et brodée avec ses vers) : cf. S. SANTELLIA, « Le buone 'trame' dell'Ausonia Sabina (Auson. *epigr.* 27-29 Green) », *BStudLat* 44, 2014, pp. 55-69.

<sup>33</sup> Green accueille la correction *ceu* de N. Heinsius, tandis que Schenkl adoptait *ut* du seul ms. T (Leiden, Bibliothek der Universiteit, Voss. lat. Q 107, XV<sup>e</sup> s.) ; tous les autres manuscrits ont *quod*, qui n'est pas « impossible » (GREEN, *The Works* [n. 4], p. 388), mais qui est au contraire bien attesté dans le latin tardif au sens de *ut, sicut* : cf. KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 118-119.

Cette célébration discrète de l'éros conjugal, où le « je » épigrammatique évoque l'*uxor* en termes amoureux et non comme objet de mépris ou de satire, est dans l'épigramme latine un fait inusité, qui relève d'un goût et d'un esprit nouveaux. Dans cette pièce remarquable, on n'a pas manqué de souligner la transposition de l'urgence juvénile du poème 5 de Catulle (*Vivamus, mea Lesbia, atque amemus*) en rêve confiant et paisible d'un long bonheur conjugal, et l'adoption dans le cadre du mariage du souhait typiquement élégiaque d'un amour résistant à la vieillesse<sup>34</sup>. La marque poétique d'Ausone se reconnaît dans la combinaison habile et originale de ces éléments, mais aussi – une fois de plus – dans l'immanquable penchant sentencieux, qui ne renonce pas à donner à la pointe la forme un peu guindée d'une maxime (« de l'âge, il faut connaître les vertus et non pas le compte »).

On ne peut parler des épigrammes érotiques d'Ausone sans tenir compte de la *Bissula*, le « mince livret » de petits vers consacrés par le poète (âgé d'environ soixante ans à l'époque) aux grâces de sa très jeune affranchie souabe, qui était le fruit personnel des campagnes alamanniques de Valentinien I<sup>er</sup> dans les années 368-369<sup>35</sup>. Malheureusement, le caractère de cet opuscule polymétrique dédié à l'ami Axius Paulus est difficile à saisir. D'un côté, l'insistance de la dédicace en prose sur le caractère privé de l'écrit, sur la réticence d'Ausone à le faire sortir de son *sacrarium*

<sup>34</sup> Cf. Tib. 1, 6, 85-86 nos, *Delia, amoris / exemplum cana simus uterque coma*, Prop. 2, 25, 9-10 *at me ab amore tuo deducet nulla senectus, / sine ego Tiibonius sine ego Nestor ero*, Lygd. [= Tib. 3] 3, 7-8 *tecum ut longae sociarem gaudia nitae / inque tuo caderet nostra senecta sinu*. Il ne faut pourtant pas négliger l'importance de ce motif dans la tradition de l'épithalame (cf. Catull. 61, 154-156, Tib. 2, 2, 19-20, Stat., *silv.* 1, 2, 275-277), ni peut-être l'influence de Mart. 4, 13, 7-10 (pour le mariage de Pudens et Pérégrina) : *Candida perpetuo reside, Concordia, lecto, / tamque pari semper sit Venus aequa iugo : / diligat illa senem quondam, sed et ipsa marito / tum quoque, cum fuerit, non uideatur anus*. Sur l'épigramme d'Ausone et ses modèles, cf. GREEN, *The Works* [n. 4], p. 388 ; KAY, *Ausonius, Epigrams* [n. 4], pp. 117-120 ; R. SKLENÁR, « Ausonius' Elegiac Wife : Epigram 20 and the Traditions of Latin Love Poetry », *CJ* 101, 2005, pp. 51-62 ; SANTELLA, « Le buone 'trame' » [n. 32], p. 60 ; A. M. MORELLI, *Catulle est-il un "classique" pour Ausone ? La connaissance et l'émulation de Catulle chez Ausone*, dans É. WOLFF (éd.), *Ausone en 2015 : bilan et nouvelles perspectives*, Paris 2018, pp. 43-62 : 55-56 ; MATTIACCI, 'An vos Nasonis' [n. 26], pp. 57-59.

<sup>35</sup> Au cours des dernières années, notre compréhension de cette œuvre d'Ausone s'est considérablement enrichie grâce aux travaux de Silvia Mattiacci : cf. *Musa sobria* [n. 10], pp. 503-510 ; *Le prefazioni della Bissula di Ausonio : nuove strategie difensive per una raccolta di versi leggeri (ed erotici)*, dans J. J. MARTOS – R. MORENO SOLDEVILA (éds.), *La tradición erótica en la poesía latina tardía*, Nordhausen 2017, pp. 37-60 ; *Le tenebris libellus pour Bissula d'Ausone : rhétorique du « petit » et de l'« impromptu » pour un cycle de vers compromettants*, dans D. MEYER – C. URLACHER BECHT (éds.), *La rhétorique du « petit » dans l'épigramme grecque et latine. Actes du colloque de Strasbourg (26-27 mai 2015)*, Paris 2017, pp. 206-221 ; *Bissula ambigua puella*, dans WOLFF (éd.), *Ausone en 2015* [n. 34], pp. 195-215 ; « La bellezza naturale di Bissula tra elegia e convenzioni efrastiche », *SIFC* 112, 2019, pp. 85-108. Signalons aussi H.-C. GÜNTER, *Zwei Liebesgedichte vom Ausgang der lateinischen Antike : Ausonius' Bissula und das Pervigilium Veneris*, Nordhausen 2017, en part. pp. 15-29.

domestique et sur la violence que Paulus a commis contre sa *uerecundia* en prétendant connaître ces *poematia* dans leur intégralité laisse supposer un contenu délicat ; la teneur de l'épigramme donnée en préface (*Biss. 2 : Carminis inculti tenuem lecture libellum / pone supercilium* etc.), qui fait allusion à *Priapea* 1, 1 et à *Martial* 1, 4, semble vouloir mettre en garde le lecteur « preparing him for something indecorous »<sup>36</sup> ; certains traits de la représentation de Bissula rapprochent la jolie jeune fille, qu'Ausone appelle son *alumna*<sup>37</sup>, du type de la *puella delicata*<sup>38</sup>, et les instructions données au *pictor* qui va peindre son portrait (*Biss. 5 et 6*), bien qu'elles n'aient rien de l'érotisme explicite des *Anacréontiques* 16-17 et d'*AL* 23 R<sup>39</sup>, évoquent néanmoins un thème typique de la poésie amoureuse. D'un autre côté, même si le texte du *libellus* est mutilé après *Biss. 6* et qu'il n'y a aucun moyen de savoir comment et sur quel ton il pouvait continuer, les épigrammes qui subsistent n'offrent rien de lascif, de coquin ou de passionné<sup>40</sup> ; le langage et l'ambiance sentimentale y oscillent entre tendresse et galanterie, et les nuances érotiques restent sous-jacentes, confinées dans l'épaisseur allusive du texte et dans les plis de l'intertextualité. Si la *Bissula* avait au fond « une passion sénile inconvenante, sur laquelle flottait le spectre du *derisissimus*

<sup>36</sup> GREEN, *The Works* [n. 4], p. 514.

<sup>37</sup> Pour une interprétation de la *Bissula* focalisée sur le rapport maître-élève, cf. G. SCAFOGLIO, *Ausone et sa petite élève. L'idée de l'intégration culturelle dans la Bissula*, dans WOLFF (éd.), *Ausone en 2015* [n. 34], pp. 217-226.

<sup>38</sup> *Biss. 3, 1-2 capta manu, sed missa manu, dominatur in eius / deliciis, cuius bellica praeda fuit, 4, 1 Delicium, blanditiae, ludus, amor, uoluptas, / ... / Bissula, nomen ... rusticulum ..., / ... sed domino uenustum.*

<sup>39</sup> Cf. *infra*, p. 51. Sur le portrait de Bissula, cf. MATTIACCI, « La bellezza » [n. 35], pp. 96-102.

<sup>40</sup> Pour ne pas dire des implications priapiques qu'on a voulu percevoir dans le texte, et qui relèvent beaucoup plus de la psychologie du spécialiste moderne que de la sensibilité de l'auteur ancien : cf. P. DRÄGER, « Bissula - Eliza - Lolita : Priap als Sprachlehrer », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft* 4, 2001, pp. 187-219 et *Kurtrierisches Jahrbuch* 41, 2001, pp. 73-107. Le cadre ne changerait pas même si l'on acceptait d'inclure dans la *Bissula* l'épigramme *App. A 16* Green (éd. 1991) transmis sous le titre *Ad amicam* parmi les extraits d'Ausone du ms. E (Paris, BNF, latin 18275, XII<sup>e</sup> s.), comme le propose F. DOLVECK, « L'Ausone de Placentin ? », *Scriptorium* 72, 2018, pp. 51-75 : 73-75. Dans les trois distiques qui composent l'épigramme, le « je » poétique s'adresse à un sujet féminin qui rougit de pudeur (1-2 *Ecce rubes nec causa subest. Me teste pudicus / iste tuus culpam nescit habere rabor [pudor E : em. Baehrens]*), échappe à ses embrassements et refuse en présence de tiers ses baisers habituels (5-6 *Amplexus etiam nostros pudibunda recusas / et, si testis adest, oscula sueta fugis*). Si c'étaient des vers d'Ausone et qu'il s'agissait de Bissula, ce qui est loin d'être certain, la situation psychologique semblerait claire et serait décrite avec une certaine finesse ; nous l'interprétons ainsi : la *Sueba uirguncula* a grandi et a pris conscience de soi-même et de sa sexualité ; vertueusement *pudibunda*, elle refuse donc les embrassements et, en présence d'autres personnes, les *oscula sueta* (pas nécessairement lascifs) de son maître, qu'elle voit maintenant comme un homme ; lui, pour sa part, la rassure et rassure en même temps le lecteur : le rougissement de la fille ne vient d'aucune faute, car la situation est innocente. Mais, répétons-nous, ni l'origine ni la paternité de l'épigramme (ou plutôt du fragment) ne sont tout à fait certaines.

*senex* propre à la comédie »<sup>41</sup>, ce qui reste de l'opuscule n'est marqué pas que par la grâce, la décence et la respectabilité.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'Ausone est le dernier auteur de la littérature latine qui réaffirme le principe de la distinction nécessaire entre la moralité du poète et la licence de ses vers inaugurée par Catulle 16 ; voilà en effet comment il justifie à ses lecteurs la scène sexuellement explicite – et explicite d'une manière anatomiquement détaillée – qui clôt le *Centon nuptial*<sup>42</sup> (p. 153, 132-154, 25) :

Contentus esto, Paule mi,  
†lasciua, Paule, pagina:†  
ridere, nil ultra expeto.

Sed cum legeris, adesto mihi aduersum eos, qui, ut Iuuenalis ait, « Curios simulant et Bacchanalia uiuunt » [Iuv. 2, 3], ne fortasse mores meos spectent de carmine. « Lasciua est nobis pagina, uita proba », ut Martialis dicit [Mart. 1, 4, 8]. Meminerint autem, quippe eruditi, probissimo uiro Plinio in poematiis lasciuiam, in moribus constitisse censuram, prurire opusculum Sulpiciae, frontem caperrare, esse Apuleium in uita philosophum, in epigrammatis amatorem, in praeceptis Ciceronis exstare seueritatem, in epistulis ad Caerelliam subesse petulantiam, Platonis Symposion composita in ephebos epyllia continere. Nam quid Anniani Fescenninos, quid antiquissimi poetae Laeuii Erotopaegnion libros loquar? quid Euenum, quem Menander sapientem uocauit? quid ipsum Menandrum? quid comicos omnes? quibus seuera uita est et laeta materia. Quid etiam Maronem Parthenien dictum causa pudoris? qui in octauo Aeneidos, cum describeret coitum Veneris atque Vulcani, *αἰσχροσεμνίαν* decenter immiscuit. Quid? in tertio Georgicorum de summissis in gregem maritis nonne obscenam significationem honesta uerborum translatione uelauit? Et si quid in nostro ioco aliquorum hominum seueritas uestita condemnat, de Vergilio arcessitum sciat. Igitur cui hic ludus noster non placet, ne legerit, aut cum legerit obliuiscatur, aut non oblitus ignoscat. Etenim fabula de nuptiis est : et uelit nolit aliter haec sacra non constant.

Or, ce qui frappe le plus dans cette page, c'est la mobilisation massive des exemples et des arguments qu'Ausone tire de la tradition entière de ce discours apologétique, de Catulle à Ovide, de Martial à Pline le Jeune et à Apulée, mais aussi le fait que le domaine dans lequel il revendique les droits de la poésie érotique n'est plus, comme chez ses prédécesseurs, celui de la muse voluptueuse des épigrammes, de l'épigramme ou des petits vers, mais le domaine honorable d'un poème au thème

<sup>41</sup> MATTIACCI, *Le tenuis libellus* [n. 35], p. 222.

<sup>42</sup> Au cours des dernières années, le *Centon nuptial* d'Ausone et les centons latins en général ont suscité un intérêt croissant et, par conséquent, un grand nombre d'études, qu'il serait trop long de mentionner ici : pour un bilan récent des interprétations cf. M. BAŽIL, *Le Cento nuptialis d'Ausone et Virgile, otage d'un combat herméneutique*, dans WOLFF (éd.), *Ausone en 2015* [n. 34], pp. 131-145.

nuptial, où la liberté de langage est traditionnellement garantie par la *Fescennina licentia*. Comme nous l'avons vu, Ausone n'atteint pas même cette apologie dans ses épigrammes, mais reste dans des limites beaucoup plus prudentes.

3. Rien d'étrange, donc, si après Ausone, à l'époque de Théodose et de ses fils, le seul espace que l'austérité dominante accorde à une sensualité maniérée est l'espace socialement légitime de l'épithalame. Dans les épigrammes de Claudien<sup>43</sup>, on trouve seulement une pièce épictétique sur l'amour incestueux de Perdiccas (*carm. min.* 8) et la double reprise d'une courte épigramme grecque à teneur gnomique (*AP* 5, 50 = Rufin XX P.) sur le thème « amour et pauvreté » (*carm. min.* 15-16) ; parmi les poèmes satiriques, les deux poèmes qui s'en prennent à l'immanquable *cunnilingus* (*carm. min.* 43-44) imitent la façon et la crudité du langage de Martial<sup>44</sup>. Quant au recueil des *Epigrammata Bobiensia*<sup>45</sup>, les quelques vers scoptiques sont tout à fait banals et dépourvus d'obscénité<sup>46</sup>, et les cinq épigrammes érotiques sont les traductions d'autant de modèles grecs très chastes. Le seul poème aux nuances charnelles est une courte éthopée épistolaire (peut-être inachevée) en mètre élégiaque à la manière des *Héroïdes* d'Ovide, où Pénélope révèle à un homme qui n'est pas Ulysse son attirance pour lui et les songes érotiques dont il est le protagoniste (*epigr. Bob.* 36)<sup>47</sup>. Ensuite, l'épigramme profane disparaît pendant près d'un siècle, à l'exception des rares exercices de Sidoine Apollinaire, chez qui toutefois l'amour sensuel est absent même des épithalames.

4. Dans la génération suivante, en revanche, le diacre Ennode, qui opère et écrit sous Théodoric, préoccupé par la coutume de la chasteté conjugale qui menace de dépeupler les maisons de l'aristocratie italique, est l'auteur d'un des épithalames les

<sup>43</sup> Elles sont comprises dans le recueil des *carmina minora*, pour lequel on renverra à l'édition récente de J.-L. CHARLET, *Claudien, Œuvres*, tome IV, *Petits Poèmes*, Texte établi et traduit par J.-L. Charlet, Paris 2018.

<sup>44</sup> Cf. S. FILOSINI, « Contro Curezio (Claudio, *carm. min.* 43 e 44) », *BStudLat* 47, 2017, pp. 573-585.

<sup>45</sup> Sur lequel on renvoie de façon générale à NOCCHI, *Commento* [n. 5], pp. 3-38 ; cf. É. WOLFF, *Epigrammata Bobiensia. Épigrammes de Bobbio. Éditées, traduites et annotées*, Dijon 2020, pp. 5-47 ; pour la transmission du texte cf. O. PORTUESE, *Per la storia della tradizione degli Epigrammata Bobiensia. Con una disamina delle carte Campana e un testimone inedito*, Roma 2017.

<sup>46</sup> La seule épigramme un peu plus hardie est *epigr. Bob.* 24, troisième pièce d'une série *De uxore ducenda*, qui dit : *Deformis uxor cui sit, ancilla elegans, / uxorem habere, subigere ancillam uelit.*

<sup>47</sup> Sur ce texte difficile et les nombreuses questions qu'il pose, cf. NOCCHI, *Commento* [n. 5], pp. 228-243.

plus hardis de la latinité tardive (*car.* 1, 4 = 388 Vog.)<sup>48</sup>. Comme on pouvait le prévoir, le fatras de ses œuvres en vers ne contient pas d'épigrammes érotiques<sup>49</sup>, mais l'obscénité n'est pas totalement absente dans les vers scoptiques, et il y a un ou deux cas où la plume de l'écrivain s'attarde dans la description d'individus ou de détails dégoûtants<sup>50</sup>. Les restrictions morales de cet homme d'Église encore plongé dans la mondanité n'inhibent pas son plaisir pour les objets d'art érotique, évidemment répandus dans les maisons et sur les tables de la haute société. Ainsi, le futur évêque de Pavie consacre un cycle de cinq épigrammes ekphrastiques, aussi explicites qu'exempts de moralisme, à la scène de l'accouplement zoophile de Pasiphaé et du taureau ciselée dans une tasse d'argent<sup>51</sup>, où la femme – contre la version prédominante du mythe – séduit l'animal sans recourir à l'astuce de la vache en bois<sup>52</sup>. Selon les règles de l'épigramme descriptive, Ennode souligne la beauté et le réalisme 'vivant' de l'œuvre toreutique (*car.* 2, 25 et 29 = 133, 136 Vog.) :

Pasiphae, niueum linquis nec in arte iuuentum  
diffusis collo manibus petis oscula supplex,

<sup>48</sup> Cf. C. URLACHER-BECHT, *Ennode de Pavie, chantre officiel de l'Église de Milan*, Paris 2014, pp. 33-45, avec bibl. préc.

<sup>49</sup> Sur les épigrammes d'Ennode, cf. BERT, *Das lateinische Epigramm* [n. 11], pp. 97-106 ; A. M. WASYL, *Genres Rediscovered : Studies in Latin Miniature Epic, Love Elegy, and Epigram of the Romano-Barbaric Age*, Kraków 2011, pp. 237-251 ; C. URLACHER-BECHT, *Ennode de Pavie, diacre et auteur d'épigrammes profanes*, dans GUIPPONI-GINESTE – URLACHER-BECHT (éds.), *La renaissance* [n. 11], pp. 283-301 ; l'absence d'une édition commentée est partiellement compensée par le livre de D. DI RIENZO, *Gli epigrammi di Magno Felice Ennodio*, Napoli 2005, mais cf. aussi URLACHER-BECHT, *Ennode de Pavie, chantre* [n. 48], pp. 66-127 et, pour les épigrammes religieuses, pp. 133-264.

<sup>50</sup> Cf. en particulier *car.* 2, 97 = 217 V. *De anu quadam* sur une vieille femme qui a épousé un jeune homme, variation assez violente avec une conclusion scatologique du *topos* de la *Vetula-Skoptik* : cf. DI RIENZO, *Gli epigrammi* [n. 49], pp. 170-171 ; URLACHER-BECHT, *Ennode de Pavie, diacre* [n. 49], pp. 292-293.

<sup>51</sup> Le titre de la première épigramme de la série (*car.* 2, 25 = 133 V.) est intéressant à plusieurs égards : *Versus de canco cuiusdam habente Pasiphae et taurum. Ex tempore* : « one cluster concerns the drinking vessel "of a certain person" whom Ennodius leaves nameless, obviously because of the man's fascination with sexual perversity » (S. A. H. KENNEL, *Magnus Felix Ennodius : A Gentleman of the Church*, Ann Arbor 2000, p. 115) ; le fait d'être signalé comme un impromptu témoigne d'une composition hâtive pendant une rencontre mondaine, peut-être un banquet avec l'objet lui-même sur la table.

<sup>52</sup> Sur ce cycle, cf. les différentes interprétations de D. DI RIENZO, *Tema e variazioni : il ciclo di Pasifae e il toro* (*car.* 2,25 ; 29-31 ; 103), dans F. GASTI (éd.), *Atti della prima Giornata Ennodiana (Pavia 29-30 marzo 2000)*, Pisa 2001, pp. 109-118 ; *Gli Epigrammi* [n. 49], pp. 129-134 ; WASYL, *Genres Rediscovered* [n. 49], pp. 250-251 ; J. MARTOS, *Arte y pornografía en los epigramas de Enodio : Pasifae y el toro*, dans MARTOS – MORENO SOLDEVILA (éds.), *La tradición erótica* [n. 35] pp. 202-211 ; A. M. WASYL, « The Future Bishop and Pasiphae. Asceticism, Corporeality, and the Secular in Ennodius's Poetry », *Athenaeum* 106, 2018, pp. 607-618.

pulcrior et certis illudis ficta puellis.  
 Candidus argentum superat bos luce coloris. 5  
 Viuit amor taurus mulier sine corpore uero<sup>53</sup>,

Blanditur mulier, sentit bos, membra mouentur.  
 Attulit ars formas: quis dedit hic animas?<sup>54</sup>,

mais traite aussi du drame passionnel de l'héroïne « with intriguing tenderness »<sup>55</sup>, et avec une participation qui dépasse de loin la pitié de Virgile (*ecl.* 6, 47 *A, uirgo infelix, quae te dementia cepit !*) et frise la sympathie ouverte (*carm.* 2, 31 = 136b Vog.) :

Si tibi sunt animae, pictor, quibus inseris artem,  
 mollior in tauro claudatur spiritus, oro,  
 fortia si miserae non dantur corda puellae<sup>56</sup>.

Ce n'est donc pas par pruderie, mais par un sursaut de polémique antipaienne contre les divinités fausses et immorales de la mythologie<sup>57</sup>, qu'Ennode dans un autre couple d'épigrammes s'en prend en moraliste aux images des amours de Jupiter gravées sur des tasses d'argent (*carm.* 2, 101-102 = 232-232<sup>a</sup> Vog.) :

Tot Iouis illecebras, tot crimina uiua figuris  
 dum bene depingit, uitiosa est dextera fabri.  
 Argenti pretium est facinus retinere uetustum,

<sup>53</sup> « Pasiphaé, même dans une œuvre d'art tu n'abandonnes pas le taureau blanc comme neige / dont, suppliant, tu demandes les baisers en lui jetant les bras autour du cou, / et tu joues, fausse comme tu es, plus belle encore que toute vraie fille. / Le bœuf brillant dépasse l'argent par l'éclat de sa couleur. / Le taureau, l'amour, la femme : tout est vivant, mais sans un corps réel ».

<sup>54</sup> « La femme chatouille, le bœuf est sensible, les membres frémissent. / L'art a fait les images : qui y a infusé leurs âmes ? ».

<sup>55</sup> WASYL, « The Future Bishop » [n. 52], p. 609.

<sup>56</sup> « Artiste, si c'est toi qui disposes des âmes que tu insères dans tes œuvres, / qu'un cœur plus doux (je t'en prie) soit fermé dans le taureau, / puisqu'un esprit plus fort n'est pas donné à la pauvre fille. »

<sup>57</sup> « Non sempre (anzi solo raramente) Ennodio prende le distanze dalla divinità dichiarandone la falsità, o almeno l'appartenenza a un passato non più riproponibile » : ainsi G. POLARA, *Miti pagani e poeti cristiani nell'Italia ostrogotica*, dans CRISTANTE – VERONESI (éds.), *Forme di accesso* [n. 9], pp. 39-58 : 41. Ce spécialiste souligne à juste titre que, dans ces épigrammes, la prise de distance sur le plan éthique n'implique aucune attitude iconoclaste (p. 42) : « Che poi questa posizione di rigoroso moralismo serva a giustificare e a salvare dalla distruzione raffigurazioni più o meno oscene, ancora utili per la loro finalità educativa, non è, probabilmente, uno di quegli incidenti di percorso in cui Ennodio spesso incorre : insistere sul fatto che il valore dell'argento non è nella materia, ma nel lavoro del cesellatore, è un ulteriore messaggio inviato a chi potrebbe avvertire la tentazione di interventi da integralisti, come sempre non rari nelle epoche di passaggio da un culto all'altro ».

ne purum superet, quod furtis Iuppiter egit.  
 Nil licet aetati, scelerum monumenta resurgunt ; 5  
 admonet exemplis, qui culpas format auitas.<sup>58</sup>

Si tantas facies tunc sumpsit diuus adulter,  
 se primum falsis lusit imaginibus.  
 Quid non mentito uiolasset corpore numen,  
 cuius forma suo gaudet adulterio?<sup>59</sup>

Devant les métamorphoses impies du dieu trompeur, le péché de Pasiphaé pâlit et perd même son caractère d'acte contre-nature, puisque dans la relecture d'Ennode (et probablement sur la tasse qu'il décrit), elle répudie la fiction inutile de la vache en bois et offre au taureau son corps nu de femme, enlaçant l'animal dans un coït passionné qui lui arrache des soupirs humains (*carm.* 2, 103 = 233 Vog.)<sup>60</sup> :

Laesa Venus non est, naturae uincola constant :  
 bucula Dedalei cessat mentita laboris.  
 Ingenio uiuens nil mugit uacca biformis  
 fictaque nec uerum coitum dant ligna iuuencae.  
 Ecce iterum tauro mulier summittitur uxor, 5  
 humanas pecudum suspirant pectora flammis.  
 Vasta iugum ceruix rursus capit : area colli  
 qualiter astricto sudauit marcida loro !<sup>61</sup>

<sup>58</sup> « Toutes ces séductions commises par Jupiter, toutes ces images vivantes de ses méfaits, / la main de l'artiste, en les représentant habilement, commet une faute. / La valeur de l'argent est de fixer la mémoire de l'ancien crime, / pour que les tromperies de Jupiter ne survivent pas sans blâme. / Le temps n'a pas d'effet, les souvenirs des crimes ressuscitent ; / enseigne par les exemples, celui qui donne une forme aux péchés des ancêtres. »

<sup>59</sup> « Si jadis le divin adultère a pris autant de visages, / il s'est moqué d'abord de lui-même par de fausses images. / Qu'est-ce que ce dieu n'aurait pas violé sous un faux semblant, / lui, dont la forme même aime être l'objet d'adultère ? »

<sup>60</sup> C'est l'interprétation partagée par les spécialistes cités *supra*, n. 52 ; l'explication avancée par A. LÓPEZ KINDLER, *Ennodio, Poemas – Epístolas. Introducción, traducción y notas*, Madrid 2012, p. 205 est moins plausible : « aparentemente el toro monta a una vaca de acuerdo con la naturaleza, pero non hay verdadero coito porque la vaca es de madera (1-4). En realidad, monta a una mujer porque Pasifae se encuentra dentro, sudando bajo el cuero que la recubre (5-8). »

<sup>61</sup> « Vénus n'est pas outrée, les contraintes de la nature subsistent : / le mensonge de la génisse, ouvrage de Dédale, échoue. / La vache biforme ne beugle pas, elle qui vit grâce à l'ingéniosité, / ni le bois de la feinte taure peu produire un coït véritable. / Voilà, à nouveau femme, elle se soumet au taureau comme une épouse, / la poitrine de la bête émet des soupirs humains de passion. / Encore une fois, la nuque vaste reçoit le joug ; combien de sueur / sur la surface de ce cou épuisé par la

Autant ces épigrammes que les objets auxquels elles se réfèrent s'inscrivent dans le goût de l'époque, à en juger par le cycle à peu près semblable qu'un épigrammiste africain anonyme, dans ce qu'on appelle l'*Anthologie de Saumaise*, consacre à une Galatée gaufrée dans sa nudité séduisante à l'intérieur d'un plat (*AL* 152-154 R)<sup>62</sup>. Ce même auteur s'amuse à composer une paire d'épigrammes satiriques sur un avocat qui cède à la tentation de s'accoupler avec sa jument (*AL* 148-149 R) : peut-être une certaine attraction pour la bestialité appartient elle aussi au goût de l'époque<sup>63</sup>.

5. On vient d'évoquer le grand recueil poétique provenant de l'Afrique vandale qui tire son nom de son témoin principal, le vénérable *Codex Salmasianus*, Paris, BNF latin 10318 (A), copié en onciale vers l'an 800<sup>64</sup>. Le corpus, qui embrasse différents genres de poésie brève, pas seulement épigrammatique, a été composé à la fin du royaume vandale, peu après l'an 530, et rassemble un grand nombre de poèmes

corde qui le serre ! » – Au v. 7, les manuscrits ont *cursuscepit* ou *cur suscipit*, que les éditeurs traitent de façon différente : *cursus caput area colli* Sirmond, *cur suscipit area colli* Schott, *rursus caput aerea colli* Hartel (*aerea*, scil. *ceruix*, est la leçon du seul Escorialensis D III 22, XII<sup>e</sup> s.), *cur suscipit aera colli* Vogel ; j'adopte la correction *rursus caput* de Hartel et, contrairement à tous les éditeurs, une ponctuation du vers qui fait de *area colli*, en contre-rejet, le sujet de *sudavit* (l'emploi de *area* dans un sens anatomique est emprunté à Sidoine Apollinaire : cf. *epist.* 1, 2, 3 *aream dorsi* ; 3, 13, 9 *aream pectoris* ; *carm.* 2, 256-257 *genarum ... area*). Comme l'observe MARTOS, *Arte y pornografía* [n. 52], p. 211, « el sentido no puede ser más que figurado : el yugo y la correa propios de la bestia no son más que el amoroso abrazo de Pasifae que atrapa enfebrecida el cuello del animal », cf. DI RIENZO, *Tema e variazioni* [n. 52], p. 118.

<sup>62</sup> Cf. P. PAOLUCCI, « Il ciclo di Galatea (*AL* 140-143 SB = 151-154 R) », *BStudLat* 32, 2002, pp. 111-127 ; N. M. KAY, *Epigrams from the Anthologia Latina. Text, translation and commentary*, London 2006, pp. 262-270.

<sup>63</sup> Cf. KAY, *Epigrams* [n. 62], pp. 248-258 ; M. GIOVINI, « Due casi di zoofilia equina avvocatesca : *Anth. Lat.* 137 e 138 Sh. B. (con un preambolo sugli 'informes coitus', dal mito di Pasifae a Pier Damiani) », *Paideia* 62, 2007, pp. 428-457. L'attrait des auteurs de l'*Anthologie Salmasienne* pour le thème zoophile est souligné par L. ZURLI, qui voit la même implication dans l'épigramme de Luxorius *AL* 364 R : cf. L. ZURLI, « Eseggesi e critica del testo. Qualche esempio da Luxorius », *GIF* 45, 1993, pp. 29-46 : 30-36.

<sup>64</sup> Le manuscrit, dont une reproduction numérique est disponible à la page <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8479004f>, a été soigneusement décrit par M. SPALLONE, « Il Par. Lat. 10318 (Salmasiano) : dal manoscritto alto-medievale ad una raccolta enciclopedica tardo-antica », *IMU* 25, 1982, pp. 1-71 ; sur son origine probable (l'abbaye San Salvatore du Mont Amiata, en Toscane) et sa provenance (Fleury), cf. T. LICHT, « Paléographie et tradition du *Codex Salmasianus* », *ALriv* 9, 2018, pp. 127-144 ; sur la partie poétique, cf. L. ZURLI, « La tradizione ms. delle *anthologiae Salmasiana e Vossiana* (e il loro stemma) », *ALriv* 1, 2010, pp. 205-291 : 209-221 (= L. ZURLI, *La tradizione ms. di Anthologia Latina*, Perugia 2014, pp. 13-36, trad. angl. : *The Manuscript Transmission of the Anthologia Latina*, Hildesheim 2017, pp. 15-34).

profanes d'écrivains carthaginois actifs dans le dernier demi-siècle, entremêlés de textes de poètes antérieurs qui représentent pour ainsi dire la tradition à laquelle ces 'modernes' se rattachent<sup>65</sup>. Dans ce vaste répertoire, où l'élément chrétien est plutôt marginal<sup>66</sup>, l'amour terrestre a en revanche beaucoup d'espace, y compris quelques exemples parmi les plus célèbres de la poésie érotique de la latinité tardive, tels que le chant religieux de la *Veille de Vénus* (*Pernigilium Veneris*) et le poème sur le *Concubitus Martis et Veneris* de Reposianus. En particulier l'épigramme érotique, aussi bien sentimentale que licencieuse, est représentée dans toutes les possibilités admises par la culture de l'époque, avec un certain décalage dans le ton (du sérieux au badin, du spirituel à l'obscène) entre les différentes parties qui composent le recueil et – dirait-on même – entre les différentes générations de poètes qui y prennent part. Par exemple, les deux épigrammatistes les plus remarquables, Luxorius<sup>67</sup> et le poète anonyme carthaginois auteur du petit livre compris entre les n° 90-197 Riese (dorénavant cité comme l'Anonyme)<sup>68</sup>, abordent la matière sexuelle

<sup>65</sup> L'origine et l'époque de l'anthologie carthaginoise ont déjà clairement été illustrées par A. RIESE, *Anthologia Latina sine Poesis Latinae supplementum*, I/1, Lipsiae 1894<sup>2</sup>, pp. XXIV-XXXII ; sur le recueil dans son ensemble cf. I. BERGASA – É. WOLFF, *Épigrammes latines de l'Afrique Vandale (Anthologie latine)*, éditées, traduites et annotées, Paris 2016, pp. IX-LXX ; A. M. WASYL, *Inter Romulidas et Tyrias Manus : Luxorius and Epigram in Vandal Africa*, dans HENRIKSÉN (éd.), *A Companion* [n. 13], pp. 649-664 : 649-650 ; pour une hypothèse sur sa composition, cf. L. MONDIN – L. CRISTANTE, « Per la storia antica dell'*Antologia Salmasiana* », *ALriv* 1, 2010, pp. 303-345. L'édition de référence reste celle de A. Riese nommée ci-dessus ; très inférieure, à cause de l'exclusion des centons et de choix textuels idiosyncratiques, D. R. SHACKLETON BAILEY, *Anthologia Latina*, I/1, Stuttgartiae 1982.

<sup>66</sup> Les poèmes expressément chrétiens du *Salmasianus* sont peu nombreux : il s'agit du centon *De ecclesia* (AL 16 R), des épigrammes AL 91-95 R au début du *libellus* de l'Anonyme (cf. *infra*, n. 68 ; cf. P. PAOLUCCI, *Ediotica di epigrammi di Anthologia Salmasiana e statuto del genere letterario fra innovazione e tradizione*, dans FL. GARAMBOIS-VASQUEZ – D. VALLAT [éds.], *Post veteres. Tradition et innovation dans les épigrammes de l'Anthologie latine*, Saint-Étienne 2019, pp. 43-56), et du petit cycle AL 378-380, ou mieux 378-380-379, qui clôt pieusement l'*Anthologie* (cf. MONDIN – CRISTANTE, « Per la storia » [n. 65], pp. 315-317).

<sup>67</sup> Cf. M. ROSENBLUM, *Luxorius. A Latin Poet among the Vandals*, New-York 1961 ; H. HAPP, *Luxorius*, I-II, Stuttgart 1986 ; F. DAL COROBBO, *Per la lettura di Lussorio. Status quaestionis, testi e commento*, Bologna 2006 ; BERGASA – WOLFF, *Épigrammes* [n. 65], pp. XXI-XXIV et 167-259 ; cf. aussi WASYL, *Genres Rediscovered* [n. 49], pp. 170-219 ; *Inter Romulidas* [n. 65], pp. 650-658.

<sup>68</sup> Dépourvu de titres, mais ouvert par une courte épigramme proémiale intitulée *Praefatio* (AL 90 R), le recueil a été identifié par R. PEIPER, « Zur Anthologie des Luxorius », *RhM* 31, 1876, pp. 183-200 : 185 et il est couramment attribué à un seul poète (« unus poeta », comme l'indiquent Riese et Shackleton Bailey dans leurs appareils critiques) de l'entourage de Luxorius ; le caractère unitaire a été récemment discuté par A. BREITENBACH, *Überlegungen zum sogenannten Peiper-libellus der Anthologia Salmasiana (AL 90-197 Riese<sup>2</sup> [78-188 Shackleton Bailey])*, dans GUIPPONI-GINESTE – URLACHER-BECHT (éds.), *La renaissance* [11], pp. 463-477, et « Zur Komposition des poetischen Florilegiums im Codex Salmasianus », *WS* 130, 2017, pp. 361-380 : 374-379, qui y voit les mêmes traits d'hétérogénéité des sections mixtes de l'anthologie, mais ses arguments paraissent faibles. Dans les dernières années,

principalement comme l'objet de dérision satirique, avec un goût marqué pour l'obscénité, même langagière, et pour les dépravations et les situations outrées : Caballina, la prostituée qui, pendant le coït, lance des ruades comme le cheval qui lui donne son nom (*AL* 130 R) ; l'avocat Philagros, qui s'excite en étrillant sa jument et la possède dans l'écurie (*AL* 148-149 R) ; le médecin homosexuel qui gère un bordel pour satisfaire ses pulsions voyeuristes (*AL* 302 R) ; l'impuissant qui maintient un harem tout à fait inutile (*AL* 308 R) ; l'aveugle qui juge la beauté des femmes en palpant leurs corps comme si ses doigts étaient autant d'yeux (*AL* 357 R) : ce sont seulement quelques exemples du bestiaire humain aux limites de la tératologie que les deux auteurs mettent en scène<sup>69</sup>. Ils sont pourtant les seuls auteurs de l'*Anthologie* qui s'autorisent au moins une fois une épigramme érotique entièrement souriante et enjouée. Chez l'Anonyme, dont nous avons déjà évoqué les épigrammes sur le plat décoré de l'image de Galatée, il s'agit du petit poème *AL* 157 R intitulé *Un jour de froid*<sup>70</sup>:

DE DIE FRIGIDO  
 Sint tibi deliciae, sint ditis prandia mensae,  
 munera post Bacchi sit tibi pulcra Venus,  
 uincere nec libeat uillosa ueste rigorem,  
 sed iungat calidum feruida uirgo latus.

Chez Luxorius, c'est le poème *AL* 368 R qui, à propos d'un homme qui fit l'amour avec une femme nommée Marina, plaisante sur l'étymologie de son nom et en même temps sur le souvenir d'une épigramme libertine de Martial<sup>71</sup> :

l'Anonyme a été abondamment étudié, dans le commentaire étendu de KAY, *Epigrams* [n. 62], l'édition de L. ZURLI, *Unius poetae sylloge (Anthologia Latina cc. 90-197 Riese = 70-188 Shackleton Bailey)*, Hildesheim-Zürich-New York 2007, et le texte traduit et annoté par BERGASA – WOLFF, *Épigrammes* [n. 65], pp. XVIII-XX et 4-87 ; une étude littéraire : WASYL, *Genres Rediscovered* [n. 49], pp. 219-237 ; cf. WASYL, *Inter Romulidas* [n. 65], pp. 658-660.

<sup>69</sup> Cf. WASYL, *Genres Rediscovered* [n. 49], p. 195 (« One can hardly deny that Luxorius, most probably not less than his public, is fascinated by sex, especially sex of irregular varieties as well as by bizarre phenomena of all kind ») et les exemples analysés aux pp. 196-204.

<sup>70</sup> « This hedonistic wish for a day of wine, women and song with which to dispel the cold belongs in its essentials to Greek sympotic epigram » (KAY, *Epigrams* [n. 62], p. 275), mais peut-être ne manque pas un petit double sens grivois (v. 3 *rigorem* 'froid' et 'érection': cf. *ibid.*, pp. 276-277) qui rend plus spirituelle l'exhortation à jouir d'une *feruida puella*.

<sup>71</sup> Cf. Mart. 11, 21 (sur Lydia, une femme trop 'large') 11-12 *Hanc in piscina dicor futuisse marina. / Nescio; piscinam me futuisse puto* ; cf. ROSENBLUM, *Luxorius* [n. 67], pp. 242-243 ; HAPP, *Luxorius* [n. 67], I, pp. 422-423 ; DAL COROBBO, *Per la lettura* [n. 67], p. 294 : « la comparsa dell'aggettivo *marina* in Marziale fa nascere il sospetto che Lussorio non descriva una situazione reale ..., ma dalla propria fonte ricavi l'idea per un puro e semplice *divertissement* onomastico-mitologico ».

## DE MULIERE MARINA VOCABULO

Quidam concubitu futuit feruente Marinam,  
 fluctibus in salsis fecit adulterium.  
 Non hic culpandus, potius sed laude ferendus,  
 qui memor est Veneris, quod mare nata foret.

Parmi les épigrammes de l'*Anthologie*, la scène sexuelle la plus explicite dans ses détails, sinon dans son langage, se trouve dans un billet d'invitation érotique en hexamètres glissé par erreur hors du recueil (d'abord omis, il a ensuite été récupéré par le copiste en bas de page dans un des folios du *Codex Salmasianus* après la fin de l'*Anthologie*)<sup>72</sup>; c'est le poème *AL* 382 R, dans lequel la hardiesse de la proposition obscène est gâtée par le souci de l'homme déjà âgé de ne pas être à la hauteur de sa tâche<sup>73</sup> :

Post mille amplexus, post dulcia sauiā penem  
 confiniis laterum rētortum suscipe, posco,  
 uiribus ut propriis mollem tu reddās ab aluo  
 in aluum sumptura iterum, quem tempore certo,  
 aetas si suffert, tertio supplere conabor. 5  
 Nec uolo plus cupias : nam me si cogis, iniquum est,  
 ut tu uictorem superes noctesque futurae  
 incipiant demerē numerum, quem spondeo, ternum<sup>74</sup>.

En bas du folio précédent, le copiste a récupéré une autre épigramme en hexamètres qu'il avait omise, elle aussi érotique, mais d'un érotisme tout à fait différent, se terminant par un soupir de désir inassouvi (*AL* 381 R)<sup>75</sup> :

<sup>72</sup> Dans la marge inférieure de la p. 193 du manuscrit, au-dessous du *quartus cursus annorum* du *Calculus Dionysii episcopi Alexandrini decemnouennalis*, qui occupe les pp. 189-224 du *Codex* après l'*Anthologie* (cf. SPALLONE, « Il Par. Lat. 10318 » [n. 64], pp. 21-22 et 25-26) ; sur les poèmes récupérés après-coup par le copiste (*AL* 380-382 et 216 R) et leur place possible dans le recueil cf. MONDIN-CRISTANTE, « Per la storia » [n. 65], pp. 306-307.

<sup>73</sup> J'adopte ici le texte, à bonne raison plus conservateur que celui de Riese, proposé par L. ZURLI, *Eros ludens*, dans A. DEGL'INNOCENTI – G. MORETTI (éds.), *Miscillo flamine. Studi in onore di Carmelo Rapisarda*, Trento 1997, pp. 343-350.

<sup>74</sup> « Après mille caresses, après les doux embrassements, je t'en prie, / accueille la verge qui se courbe de mon aine / pour la sortir de ton ventre ramollie de sa force [ou par ta force ?] / et ensuite la reprendre dans ton ventre, qu'en temps voulu je vais essayer / de remplir une troisième fois, si mon âge le permet. / Je ne veux pas que tu demandes plus : car, si tu m'obliges, déloyalement / tu vas surclasser ton vainqueur, et dans les nuits suivantes / ce nombre de trois fois, que je promets, menace de diminuer. »

<sup>75</sup> Dans la marge inférieure de la p. 192 du *Salmasianus*, au-dessous du *tertius cursus annorum* du *Calculus Dionysii* (cf. *supra*, n. 72).

Felices illos qui te genuere parentes,  
 felicem solem qui te uidet omnibus horis,  
 felicem terram quam tu pede candida calcas,  
 felices fascias cingentes corpus amatae,  
 felices<que> toros quibūs, Dulcis, nuda recumbis !<sup>76</sup> 5  
 Vt uisco capiuntur aues, ut retibus apri,  
 sic ego nunc Dulcis diro sum captus amore.  
 Vidi nec tetigi, uideo nec tangere possum.  
 Totus in igne fui : non sum consumptus et arsi<sup>77</sup>.

Si les deux poèmes – l’un passionné et souffrant, l’autre licencieux – étaient juxtaposés dans le même ordre à l’intérieur de l’*Anthologie*, on appréciera le goût de l’éditeur ancien pour les variations de ton et de style. Quelquefois le contraste est strident, sinon choquant ; ainsi, entre l’exercice ‘scolaire’ du grammairien Coronatus sur le thème virgilien *Viuo equidem uitamque extrema per omnia duco* (AL 223 R) et la petite série d’épigrammes gastronomiques du même Coronat et d’un certain Donat (AL 225-231 R), on est étonné de lire un court poème gnomique qui traite du sujet traditionnel *De electione coniugii* d’une façon assez lourde, décrivant les désavantages qu’il y a d’épouser une femme opulente mais laide (AL 224 R) :

Moribus et uultu coniunx quaeratur habenda,  
 horrida nam facies nullo celatur ab auro.  
 Si quis erit sponsus, talem qui ducat, auarus,  
 horret et ipse suam : fēditas dissoluet amorem.

<sup>76</sup> Des deux corrections de P. Burman le Jeune, *felices<que>* et *quis*, seule la première est nécessaire. Shackleton Bailey donne le vers sous la forme *felices toros quis, Dulcis, nuda recumbis*, refusant *quibus* mais admettant *tōros*, qui ne se trouve pas que dans le texte assez suspect de Mar. Victor., *aleth.*, 3, 768 *dispensata suis stillant incendia toris* (à corriger *sui ... roris* : cf. A. HUDSON-WILLIAMS, « Notes on Claudius Marius Victor », *CQ* n.s. 14, 1964, pp. 296-310 : 310). À l’inverse, *quibū(s)* ne pose pas de difficulté : l’amuissement de -r devant consonne après voyelle brève, qui dans la poésie littéraire est tombé en désuétude après la moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., ne cesse jamais d’être pratiqué dans la versification épigraphique (cf. E. DIEHL, *De M finali epigraphica*, Lipsiae 1899, pp. 170-177) et réapparaît sporadiquement dans la poésie tardive : cf. par ex. AL 4 (*Carmen contra paganos*), 111 R, Paul. Nol. *carm.* 24, 820 H., AL 8, 52, Coripp., *Iust.*, 2, 254, et surtout le *Carmen de figuris*, AL 485, qui l’emploie pas moins de douze fois. *Dulcis* (de toute évidence un nom ‘parlant’) est pourtant attesté dans les inscriptions : cf. *TbIL onom.*, III, c. 267, 52-56 s.v.

<sup>77</sup> « Heureux tes parents qui t’ont généré, / heureux le soleil qui te voit à toute heure, / heureux le sol que tu foules de ton pied lumineux, / heureux le corset qui ceint le corps de mon aimée, / heureux le lit sur lequel, Dulcis, tu te couches dénudée ! / Comme les oiseaux sont pris par le gui et les sangliers par les filets, / me voilà prisonnier d’un amour cruel pour Dulcis. / Je l’ai vue sans la toucher ; je la vois et ne peux pas la toucher ; / je fus tout en feu ; sans me consommer, je suis pourtant brûlé ! »

Sēquitur illa calens, dorsum dabit ille calenti ;  
 cogetur feruore suo clunem submittere asello,  
 concubitu turpi monstrum paritura biforme,  
 quem māter ipsa suum timeat contingere natum.  
 Discite formosas aurum superare puellas !<sup>78</sup>

5

Plusieurs thèmes misogynes fort conventionnels, tels que le refus de la femme riche, la dérision de la laideur et le blâme de la luxure féminine, concourent à réaliser une épigramme satirique à la métrique boiteuse, où le détail grotesque zoophile emprunté (au prix d'un heptamètre) à la sixième satire de Juvénal<sup>79</sup> et son issue

<sup>78</sup> « Qu'on choisisse sa femme à ses mœurs et à son visage, / car il n'y a pas d'or qui puisse cacher une mauvaise apparence. / Si quelqu'un, par cupidité, s'apprête à épouser une femme semblable, / il éprouvera du dégoût pour sa femme, la laideur dissoudra tout amour. / Elle a beau le poursuivre en chaleur : il donnera le dos à son ardeur, / elle sera poussée par sa propre ferveur à offrir ses fesses à un âne / pour enfanter de cette honteuse union un monstre hybride, / un fils que la mère elle-même aura peur de toucher. / Sachez que la beauté des femmes dépasse la valeur de l'or ! ».

<sup>79</sup> C'est le sommet de la débauche atteint par les matrones qui célèbrent les cultes nocturnes de la Bonne Déesse dans l'imagination misogyne de Iuu. 6, 229-334: « *Iam fas est, admitte uiros.* » *Dormitat adulter, / illa iubet sumpto iuuenem properare cucullo ; / si nihil est, seruis incurritur; abstuleris spem / seruorum, uenit et conductus aquarius; hic si / quaeritur et desunt homines, mora nulla per ipsam / quo minus imposito clunem summittat asello.* Sur la présence de vers heptamètres dans l'*Anthologie*, cf. P. PAOLUCCI, « Innumerus Arion (su *Anth. Lat.* 11, 155-156 R<sup>2</sup>) », *GIF* 61, 2004, pp. 293-299 : 298-299 ; on pourrait penser ici à une 'erreur' voulue, pour souligner par la métrique irrégulière l'anomalie de l'accouplement zoophile. Pour le reste, les 'licences' prosodiques sembleraient relever d'un versificateur peu habile, surtout *māter* au v. 8, qui dénonce l'adaptation maladroite de *Ciris* 269 *quem pater ipse deum sceptri donauit honore* (le texte n'est donc pas à corriger en *mater quem ipsa suum* comme le proposait L. Mueller, ni *mater ut ipsa suum*, édité par Baehrens). Même en tenant compte des particularités prosodiques de la poésie latine de cette époque et de ce corpus (pour Luxorius, cf. D. FUSI, *Appunti sulla prosodia del Lussorio di Shackleton Bailey : alcune questioni di metodo*, dans F. BERTINI [éd.], *Luxoriana*, Genova 2002, pp. 193-313 ; pour l'Anonyme, ZURLI, *Unius poetae sylloge* [n. 68], pp. 57-68), on hésite à attribuer la pièce à Coronatus, auteur d'un petit traité *de finalibus* dédié à Luxorius (cf. L. CRISTANTE, *Grammatica di poeti e poesia di grammatici: Coronato*, dans F. GASTI (éd.), *Grammatica e grammatici latini: teoria ed esegesi. Atti della I Giornata ghisleriana di Filologia classica (Pavia, 5-6 aprile 2001)*, Pavia 2003, pp. 75-92 ; dernière édition : R. JAKOBI, « Coronatus grammaticus », *RhM* 158, 2015, pp. 419-431). Cependant, il ne faut pas oublier l'incident honteux survenu à Ennode à propos de la prosodie du mot *matrona*, mesuré *mātrona* dans l'épithaphe de Cynégia en *epist.* 7, 29 = 362 V. (sur cet épisode, cf. MONDIN, « La poesia » [n. 10], pp. 153-154 n. 42, avec bibliographie). *Monstrum ... biforme* évoque évidemment le mythe de Pasiphaé et du Minotaure : cf. Verg., *Aen.* 6, 24-26 *Hic crudelis amor tauri suppositaque furto / Pasiphae mixtumque genus prolesque biformis / Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandae*, Ov., *met.* 8, 155-156 *Creuerat opprobrium generis foedumque patebat / matris adulterium monstri nouitate biformis* ; Sen., *Phaedr.* 690-693 *et tamen tacitum diu / crimen biforni partus exhibuit nota, / scelusque matris arguit uultu truci / ambiguus infans* ; AL 70, 1 *Prodit prole parens partus enixa biformes* ; CLE 855 *Theseus intrauit monstrum(ue) biforme necauit*. Pour d'autres éléments intertextuels de l'épigramme cf. O. PORTUESE, « Il tema del *conium* fra satira e parodia: AL 216 SB, AL 38 Z. (= 116 SB), *Epigr. Bob.* 22 Sp. », *ALriv* 6, 2015, pp. 121-134 : 122-123.

ouvertement surréelle trahissent l'exercice littéraire d'un amateur, qui tire prétexte d'un poème moraliste pour faire de la pornographie. De toute évidence, il s'agit d'un émule de Luxorius ou de l'Anonyme, dont il reprend le goût pour la sexualité déviante et pathologique.

Même si l'on peut supposer que le manuscrit de Saumaise ne reproduit qu'imparfaitement le recueil original, les critères avec lesquels l'éditeur ancien de l'*Anthologie* a choisi et arrangé la matière méritent notre attention. Si l'on prend comme point de départ l'obscur préface en prose qui ouvre la partie 'épigrammatique' de l'*Anthologie* après la série des centons (AL 19 R)<sup>80</sup>, ce n'est pas le fruit du hasard, mais d'un critère évident de convenance, si les poèmes lascifs ou franchement obscènes sont éloignés du début du recueil et, pour autant que l'on puisse en juger sur la base des textes préservés<sup>81</sup>, qu'ils commencent seulement avec le petit livre de l'Anonyme (AL 90-197 R), tandis que la section initiale rassemble, avec des vers traitant d'un sujet différent, une série d'épigrammes à l'érotisme discret ou, pour ainsi dire, méditatif. Voici donc la table de cette première section, comprise entre la *Praefatio* en prose (AL 19 R) et le *libellus* de distiques serpentins AL 38-80 R<sup>82</sup>; les épigrammes à thème amoureux sont indiquées en gras, les numéros en marge se réfèrent aux pages du *Codex Salmasianus* :

pp. 1-46	7-18	<i>Recueil de centons</i>
p. 46	19	PR(A)EFATIO <i>Hactenus me intra uurgam</i>
p. 47		VERSUS OCTAVIANI VIRI INLUSTRIS ANNORUM XVI FILIUS CRESCENTINI VIRI MAGNIFICI
	<b>20</b>	<b><i>Candida sidereo fulgebat</i></b>
p. 47	21	SACRILEGUS CAPITE PUNIATUR EQS. <i>Unde redit fulgor?</i>
p. 58	<b>22</b>	<b>EPITHALAMIUM <i>Ite, uerecundo</i></b>
	<b>23</b>	<b>VERBA AMATORIS AD PICTOREM <i>Pinge, precor, pictor</i></b>
p. 59	<b>24</b>	<b>AMANS AMANTI <i>Dic, quid agis, formosa</i></b>
	<b>25</b>	<b>RESCRIPTUM <i>Non redit in florem</i></b>
	26	MARTIALIS DE HABITATIONE RURIS <i>Rure morans</i>
	27	DE PROGNE ET PHILOMELA <i>Da sensus mihi, Phoebe</i>

<sup>80</sup> Rééditée et commentée par L. CRISTANTE, « La *praefatio* glossematica di *Anth. Lat.* 19 R. = 6 Sh.B. Una ipotesi di lettura », *Incontri Triestini di Filologia Classica* 5, 2005-2006, pp. 235-260 ; cf. MONDIN – CRISTANTE, « Per la storia » [n. 65], pp. 334-341.

<sup>81</sup> Parmi les autres pertes, une longue section de 70 poèmes, qui était peut-être placée avant le *libellus* de l'Anonyme, s'est glissée hors de l'*Anthologie*, parmi les textes contenus dans la partie successive du *Salmasianus*, et a été ici mutilée par la chute des derniers quaternions du manuscrit ; il n'en reste que six épigrammes (AL 383-388 R) aux pp. 273-274 du manuscrit, précédées par le titre *Incipit uersus de singulis causis. Sunt uer(sus) LXX* : cf. MONDIN – CRISTANTE, « Per la storia » [n. 65], pp. 308-309.

<sup>82</sup> Sur l'unité de la section, cf. MONDIN – CRISTANTE, « Per la storia » [n. 65], pp. 331-332.

p. 60	28	LINDINI DE AETATE <i>Vitam uiuere si cupis beatam</i>
	<b>29</b>	<b>AVITI ADLOCUTIO SPONSALIS <i>Linea constricto</i></b>
	30	DE SOMNIO EBRIOSI <i>Phoebus me in somnis</i>
	31	DE UVIS <i>Vindicat ipsa suos</i>
	32	DE LIBERO PATRE <i>Orgia lassato</i>
p. 61	33	DE LUNA ET MUSIS <i>Phoeba sedens gremio</i>
	<b>34</b>	<b>DE STATUA VENERIS <i>In gremio Veneris</i></b>
	<b>35</b>	<b>DE VIPERA <i>Accensa in Venerem</i></b>
	36	DE BALNEIS <i>Excultent Apono</i>
	37	DE TITULO LUXORII CUM VERSIBUS <i>Priscos Luxori</i>
pp. 61-66	38-80	<i>Versus serpenti</i>

Abstraction faite de la longue déclamation en hexamètres sur le pécheur sacrilège (*AL* 21 R), qui n'est certainement pas à sa place<sup>83</sup>, le deuxième poème de cette section est un court épithalame qui invite les époux à s'unir dans le chaste lit nuptial pour avoir bientôt des enfants et des petits-enfants (*AL* 22 R) ; suit une épigramme fort sentimentale, où le « je » parlant prie le portraitiste de sa bien-aimée de peindre la *puella* dans toute sa beauté comme s'il était lui-même épris d'elle, en exprimant par le pinceau les peines et les soupirs d'un amoureux (*AL* 23 R)<sup>84</sup>. Ensuite, c'est le tour d'un échange de billets, où l'amoureux incite sa bien-aimée à répondre à ses désirs avant que sa beauté, comme les fleurs, ne se fane avec l'âge, et elle réplique que la femme qui s'ouvre facilement à l'amour non seulement commet une faute, mais devient aussi méprisable aux yeux de l'amoureux (*AL* 24-25 R). Peu après, un autre petit poème nuptial attribué à un certain Avit exhorte l'épouse à délier le bandeau de sa poitrine et à ne pas résister aux avances nocturnes de son époux : elle aura la victoire, si elle se laisse vaincre (*AL* 29 R). Deux de ces thèmes ne se retrouvent plus au cours de la collection, au moins dans celle qui nous est conservée. C'est le cas de l'épigramme au peintre (23 R), qui reste unique dans l'*Anthologie*, et des deux épigrammes à sujet nuptial (22 et 29 R), qui ne vont pas être reprises dans la suite, mais font en quelque sorte pendant avec un poème qui précède, l'*Epithalamium Fridi* de Luxorius (18 R), le dernier des centons avant la *Praefatio* en prose. À l'inverse, l'échange de billets entre l'amant et sa belle (24-25 R) inaugure une petite série 'épistolaire' qui ponctue le recueil à maintes reprises avec la longue épître hexamétrique *Dido Aeneae* (83 R), l'*Epistola amans amanti* (217 R), également en hexamètres, mais tissée de motifs et d'éléments élégiaques<sup>85</sup>, l'épigramme *De*

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 332.

<sup>84</sup> Sur cette épigramme, qui rappelle des motifs présents dans les *Anacréontiques* 16-17 aussi bien que deux pièces de la *Bissula* d'Ausone (cf. *supra*, p. 38), cf. T. PRIVITERA, « Il tema del ritratto in quattro epigrammi dell'*Anthologia Latina* », *ALriv* 4, 2013, pp. 67-92 : 68-74 ; E. SPORTOLARI, *Il ritratto dell'amata. Testo ed esegesi di AL 23 R<sup>2</sup> Verba amatoris ad pictorem*, Perugia 2017.

<sup>85</sup> Le poème est analysé par L. CRISTANTE, *Per una lettura di Anth. Lat. 217 R. = 208 Sh.B.*, dans

*malis aureis amator<i> ab amata missis* (218 R)<sup>86</sup>, et enfin l'‘héroïde’ du poète Vincentius (279 R), avec sa *mise en scène* de Phèdre qui compose sa lettre fatale à Hippolyte.

Dans la séquence initiale, à côté des essais d'érotisme plus ou moins maniéré que nous venons d'énumérer, il y en a autres qui se distinguent pour le voile d'inquiétude qui les assombrit. Le premier poème après la préface en prose (donc, la première épigramme de tout le recueil : *AL* 20 R), est attribué à Octavien, un *uir inlustris* âgé de seize ans, et est la variation libre – assez intrigante, à dire vrai – d'une épigramme de Luxorius qui se trouve vers la fin de l'*Anthologie*, parmi les poèmes de cet auteur (*AL* 356 R)<sup>87</sup>. L'épigramme de Luxorius décrit une Vénus en marbre sur la tête de laquelle ont fleuri des violettes ; la déesse, qui – dit le poète – manifeste ainsi sa présence vivante dans la statue, assigne aussi des roses comme servantes à son aine<sup>88</sup> :

L. ZURLI – P. MASTANDREA (éds.), *Poesia latina, nuova e-filologia. Opportunità per l'editore e per l'interprete. Atti del convegno internazionale, Perugia 13-15 settembre 2007*, Roma 2009, pp. 367-386.

<sup>86</sup> Transmise par le perdu *Bellouacensis* de Cl. Binet sous le nom de Pétrone, et par conséquent éditée souvent parmi les vers de cet auteur, l'épigramme offre des traits lexicaux qui relèvent du latin tardif, mais peut-être n'est-elle pas aussi tardive que le croit R. M. D'ANGELO, *AL* 218 R.<sup>2</sup> = 209 *SB fra simbolismo e mixtio generum*, dans L. ZURLI (éd.), *Il Codice Salmasiano (Par. Lat. 10318). I suoi testi, le sue immagini. Atti del Seminario internazionale Perugia, 15 marzo 2018*, Perugia 2018, pp. 53-76. En effet, le v. 1, *Aurea mala mihi, dulcis mea Marcia, mittis*, pourrait avoir été parodié par Ausone, *epist.* 16, 1 *Aurea mala, Theon, sed plumbea carmina mittis*, et les v. 1-6 dans leur ensemble pourraient avoir été imités par Claudien, *carmin. min.* 14 *Dulcia dona mihi semper tu, Maxime, mittis, / et, quidquid mittis, mella putare decet* (cf. CHARLET, *Claudien* [n. 43], p. 114).

<sup>87</sup> Cf. D. VALLAT, *Entre érotisme, symbolisme et poétique des ruines : les ecphrasés de Vénus dans l'Anthologie latine (AL 20, 34, 356 R)*, dans Fl. GARAMBOIS – D. VALLAT (éds.), *Le lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, Saint-Étienne 2013, pp. 83-104.

<sup>88</sup> Pour cette épigramme cf. les commentaires de HAPP, *Luxorius* [n. 67], II, pp. 386-388 ; DAL COROBBO, *Per la lettura* [n. 67], pp. 274-275 ; BERGASA – WOLFF, *Épigrammes* [n. 65], pp. 240-241 ; sur les problèmes textuels cf. ZURLI, « Egesesi » [n. 63] pp. 38-43. Je m'écarte du texte de Riese au v. 3, où il n'y a pas raison de substituer *coloribus* de A par *caloribus* de L. Mueller, et au v. 5, où la leçon de A *qui uiolae forent*, beaucoup discutée par les philologues, peut être conservée avec la légère correction *cui* du même Riese, comme le propose VALLAT, *Entre érotisme* [n. 87], pp. 84 et 104 ; cependant, à différence de Vallat, qui ponctue *Nec mendax locus est : cui uiolae forent, / seruabit famulas inguinibus rosas* (« Et le lieu ne ment pas : celui qui a eu les violettes saura conserver les roses qui s'attachent à l'aine de Vénus »), je lis *Nec mendax locus est, cui (= ut ei) uiolae forent : / seruabit famulas inguinibus rosas* (« Et ce n'est pas le mauvais endroit pour avoir des violettes : / elle [= Vénus] va réserver les roses comme servantes à son aine »). Le v. 1 nécessite quelques explications. Le texte transmis par A est un asclépiade mineur irrégulier, de onze syllabes seulement, avec le premier choriambique condensé en un molosse (*candenti*) : éditeurs et savants le résolvent en faisant précéder *candenti* d'une *crux* (Riese, Happ), ou accueillent la correction *candidulo* annotée par Saumaise à côté du vers en marge de la p. 179 du *Salmasianus* (Rosenblum, Shackleton Bailey, Del Corobbo), ou

DE STATUA VENERIS, IN CUIUS CAPITE VIOLAE SUNT NATAE

Cypris candenti reddita marmore  
 ueram se exanimis corpore praeuit :  
 infudit propriis membra coloribus,  
 per florem in statuam uiueret ut suam.  
 Nec mendax locus est, cui uiolae forent : 5  
 seruabit famulas inguinibus rosas.

Le jeune imitateur brode sur le dernier détail ; il imagine que de l'aîne de la statue de Vénus a poussé une ortie, et transforme la rêverie florale du poète plus âgé en une épigramme au symbolisme troublant, avec des nuances dysphoriques aux limites de la sexophobie (*AL* 20 R)<sup>89</sup>:

Candida sidereo fulgebat marmore Cypris,  
 nec finctam reddit nobilis arte lapis,  
 mystica secreti dirumpens claustra pudoris  
 cum urtica gremio prosilit aetherio.  
 Proles heu niueis nutritur pessima membris 5  
 gratum iamque locum protegit herba ferox.  
 Sed recte factum : celentur feruida membra,  
 dulcibus ut lateat tecta libido malis ;  
 Mulciber an Martem metuens hoc sponte peregit,  
 horreat ut Mauors dulcia adulteria. 10  
 Horret pulcra Venus, temnuntur Cypridis artus :  
 quid placeat nobis, si Venus ipsa piget ?<sup>90</sup>

corrigent autrement (*tam tereti* Baehrens, *de gelido* J. Maehly, *candet uti* L. Traube). Cependant, l'exemple analogue de Sen., *Oed.* 715 (*ut primum magni natus Agenoris*), et les cas d'asclépiade mineur avec la base spondaïque substituée par un dactyle (Sen., *Agam.* 591 ; 8 cas sur 92 vers chez Martianus Capella), suggèrent que ce type de 'licences' pouvaient être admises en raison de la théorie métrique qui faisait dériver l'asclépiade mineur d'un pentamètre dactylique privé de la pénultième syllabe (— — — — — | — — — — — [v] —), permettant la substitution occasionnelle du premier spondée par un dactyle ou (comme dans notre cas) du premier dactyle par un spondée (cf. J. VEREMANS, « L'asclépiade mineur chez Horace, Sénèque, Terentianus Maurus, Prudence, Martianus Capella et Luxorius », *Latomus* 35, 1976, pp. 12-42 : 19-21 ; comme il lit Luxorius dans le texte de Baehrens, il ne prend pas en examen notre cas) ; c'est peut-être la même raison qui autorisait Catulle à substituer le choriambique par le molosse dans plusieurs vers phalécians des poèmes pour Caménius, 55 et 58b (cf. M. ONORATO, *Patterning delle incisioni e strategia retorica nei faleci di Catullo*, Napoli 2013, p. 13 n. 27).

<sup>89</sup> En accord avec VALLAT, *Entre érotisme* [n. 87], pp. 101-102 (auquel nous renvoyons pour les détails), nous reprenons en plusieurs endroits la leçon tout à fait acceptable de A que les différents éditeurs ont jugé bon d'amender : au v. 2 *finctam* (*cinctam* Haupt, Riese, Baehrens, Shackleton Bailey), 4 *gremio* (*e gremio* Haupt, Riese, Baehrens), 7 *celentur* (*celantur* Quicherat, Riese, Shackleton Bailey), 8 *dulcibus* (*cultibus* Haupt, Riese, Shackleton Bailey), 11 *horret* (*-rit* A, corr. Quicherat : *sordet* Haupt, Riese, Baehrens, Shackleton Bailey).

<sup>90</sup> « Une Cypris brillait dans l'éclat d'un marbre étincelant, / la noble pierre la rendait vraie par

Le vers 8, *dulcibus ut lateat tecta libido malis*, montre que, à l'intérieur de sa libre variation du petit poème de Luxorius, Octavien se souvient aussi d'une épigramme de l'Anonyme consacrée à l'effigie de Galatée ciselée sur un plat<sup>91</sup>, en reprenant à la lettre le vers où ce poète souhaite plaisamment que des mets viennent cacher, avec l'image de la Naïade, l'excitation qu'elle inspire aux convives par sa nudité (*AL* 152 R) :

ALITER DE GALATEA IN VASE

Fulget et in patinis ludens pulcherrima Nais,  
prudentum inflammans ora decore suo.  
Congrua non tardus diffundat iura minister,  
ut lateat positis tecta libido cibis.

Mais, à différence de leur modèle, les vers d'Octavien ne laissent pas de place à la plaisanterie, et la toison d'ortie qui couvre le pubis de la déesse est à la fois un écran et une ceinture de chasteté, rendant cet emblème souverain du sexe féminin redoutable et repoussant.

Un peu plus loin, le sujet est repris dans une nouvelle épigramme beaucoup plus concise, d'un seul couple d'hexamètres, qui sont probablement de la plume du même Octavien (*AL* 34 R) :

DE STATUA VENERIS

In gremio Veneris quoddam genus herbæ uirescit :  
sensit dura silex, quo lōco exaestu<e>t ignis<sup>92</sup>.

son art, / lorsque, brisant les verrous mystiques de sa pudeur cachée, / une touffe d'ortie pousse hors du ventre céleste. / Hélas, les membres de neige nourrissent une odieuse progéniture / et désormais une herbe féroce recouvre ce lieu délicieux. / Mais à juste titre : que les membres ardents soient dérobés à la vue / pour que le désir reste couvert et caché avec ses doux dangers. / Ou bien c'est Vulcain qui, par crainte de Mars, a produit cela de sa volonté, / de sorte que Mavors redoute les doux adultères ? / La belle Vénus est faite épineuse, on dédaigne les membres de Cypris : / qu'est-ce qui pourrait nous plaire, si même Vénus nous dégoûte ? »

<sup>91</sup> Une autre similitude formelle relie le v. 1 de l'épigramme d'Octavien, *Candida sidereo fulgebat marmore Cypris*, à l'incipit de l'épître amoureuse *AL* 217 R *Candida sidereis ardescunt lumina flammis* ; on trouve le même début d'hexamètre chez un autre poète africain de cette époque, mais qui écrit après la composition de l'*Anthologie*, Corippe, *Iob.* 1, 260 *candida sidereis gestans uelamina pepis* : cf. CRISTANTE, *Per una lettura* [n. 85], pp. 376-377. Il vaut la peine de remarquer qu'au v. 3 la locution *claustra pudoris*, se référant au sexe de Vénus violé par l'ortie qui a poussé en dehors, reprend une formule fréquemment employée par les écrivains chrétiens pour la virginité : cf. par ex. Ambr., *epist.* 8, 56, 9 ; *exhort.* 5, 29 ; *hymn. Walpole* 6, 14-15 (la Vierge) *aluus tumescit uirginis, / claustrum pudoris permanet*, 9, 9-10 (sainte Agnès) *metu parentes territi / claustrum pudoris auxerant*, etc. ; en particulier, l'hémistiche d'Octavien *dirumpens claustra pudoris* résulte de la combinaison de deux segments de vers de Paulin de Périgueux, *Mart.* 1, 310 *primus faetentis dirumpam claustra sepulchri* et 4, 656-658 *defixa in pectore mansit / iam domino deuota fides, ut claustra pudoris / saepta uiris*.

<sup>92</sup> « Une certaine sorte d'herbe verdoie sur le ventre de Vénus : / la pierre dure a senti en quel lieu bouillonne le feu. »

Dans cette variation, l'inquiétude de la première épigramme est absente, l'herbe qui a poussé entre les cuisses de Vénus témoigne avec sa verdure du pouvoir sexuel de la matrice, capable de vivifier par son feu l'insensibilité de la pierre. Toutefois, dans l'épigramme suivante (la pénultième de la section), ce même feu, allié aux brises fécondatrices de l'air printanier, pousse la vipère vers son coït doublement léthal (AL 35 R) :

DE VIPERA

Accensa in Venerem serpens genitalibus auris

sic coit ut perimat, sic parit ut pereat.

Hi sunt affectus, haec oscula digna uenenis,

†coniugioque Venus semper amore nocens<sup>93</sup>.

Le dernier vers est difficile à comprendre et peut-être mal transmis, mais le sens de l'épigramme est clair et met en garde contre le pouvoir menaçant et destructeur de l'instinct sexuel. Donc, le discours amoureux de ce premier 'chapitre' de l'anthologie épigrammatique débute et s'achève sur une note sombre, qui reviendra dans la suite du recueil. Le *libellus* des *Versus serpentini* (AL 38-80 R), dont l'auteur anonyme « marque ... une prédilection pour les histoires d'amour tragique »<sup>94</sup>, l'*Épître de Didon à Énée* (AL 83 R), le cycle d'épigrammes consacrées à la rose, symbole de la caducité de la jeunesse et en même temps des piqures de l'amour (AL 84-87 R)<sup>95</sup>, l'épître de Phèdre à Hippolyte d'un certain Vincentius (AL 279 R), participent de différentes façons à une sensiblerie amoureuse de temps en temps troublée ou morbide, en tout cas presque jamais paisible, dont ni l'abandon religieux du *Peruigilium Veneris* ni la sensualité malicieuse du *Concubitus* de Réposien ne sont complètement exclus<sup>96</sup>. Dans le cadre général d'un érotisme qui n'est que rarement

<sup>93</sup> « La vipère, enflammée du désir de Vénus par les souffles fécondants, / donne la mort en s'accouplant, en donnant naissance elle meurt. / Voilà les ardeurs, voilà les embrassements dignes du venin, / voilà Vénus, dont l'amour est toujours nuisible dans les unions (?). »

<sup>94</sup> A. STOHER-MONJOU, *La mythologie dans les Versus Serpentini (AL 38-80 R) : comparaison avec Dracontius dans le choix des sujets et les variations sur le motif du couple*, dans GARAMBOIS-VASQUEZ – VALLAT (éds.), *Post veteres* [n. 66], pp. 13-34 : 19.

<sup>95</sup> Cf. F. SOCAS, *Realidad y simbología de la rosa en algunos poemas de la Anthologia Latina*, dans MARTOS – MORENO SOLDEVILA (éds.), *La tradición erótica* [n. 35], pp. 97-141 ; pour un commentaire détaillé de ces épigrammes, dont la dernière (AL 87 R) porte le nom de Florus, cf. C. DI GIOVINE, *Flori Carmina. Introduzione, testo critico e commento. In appendice testo critico e commento di Anth. Lat. 84-86 Riese*, Bologna 1988, pp. 87-91, 127-150 ; cf. aussi A. STOHER-MONJOU, *Une épigramme étiologique et érotique de la latinité tardive : Dracontius, De origine rosarum*, dans H. VIAL (éd.), *Aphrodite-Vénus et ses enfants. Incarnations littéraires d'une mère problématique*, Paris 2014, pp. 153-171.

<sup>96</sup> Surtout le dernier poème, qui, ouvert par l'avertissement *Discite securos non unquam credere amores*, veut montrer par l'exemple de l'adultère de Mars et Vénus que l'amour n'est jamais à l'abri des menaces et des dangers : cf. B. M. GAULY, *Securus amor. Pagane Traditionen in spätantiker Liebesdichtung*, dans G. F. CHIAI *et al.* (éds.), *Athen, Rom, Jerusalem. Normentransfers in der antiken Welt*, Regensburg 2012, pp. 147-165.

serein, les deux épigrammatistes principaux de l'*Anthologie*, Luxorius et l'Anonyme, orientent résolument leurs choix vers la représentation d'une sexualité anormale et pathologique – ce qui est donc possible seulement dans le domaine scoptique –, laissant très peu de place à la joie sans souci et à un sourire non mêlé d'amertume.

Il est toutefois remarquable que le responsable de l'architecture du recueil, quel qu'il soit (mais il doit s'agir de Luxorius, selon nous<sup>97</sup>), a peut-être songé à osciller entre les tons et a soigné les effets de leur alternance dans la lecture linéaire, c'est-à-dire d'un poème à l'autre, de l'*Anthologie*. Voyons par exemple les deux pièces qui referment la petite série d'épigrammes de Pentadius, *AL* 265-268 R. Après un distique qui ironise sur une femme acquittée de son adultère par un juge coupable du même crime (*AL* 267 R),

Chrysocome gladium fugiens stringente marito  
textit adulterium iudice casta reo<sup>98</sup>,

un quatrain moraliste met en garde contre l'infidélité de toute femme (*AL* 268 R) :

Crede ratem uentis, animum ne crede puellis ;  
namque est feminea tutior unda fide.  
Femina nulla bona <est>, uel, si bona contigit una,  
nescio quo fato res mala facta bona est<sup>99</sup>.

Aussitôt après un autre quatrain, obtenu en juxtaposant deux distiques de l'*Art d'aimer* d'Ovide (3, 65-66 et 73-74), corrige la misogynie trop sévère du poète moderne par la sagesse hédoniste du poète ancien, qui rappelle la brièveté de la jeunesse (*AL* 269 R) :

OVIDI  
Utendum est aetate ; cito pede labitur aetas  
nec bona tam sequitur quam bona prima fuit.  
Heu me nunc miserum ! laxantur corpora rugis  
et perit in nitido qui fuit ante color<sup>100</sup>.

<sup>97</sup> C'est ce que nous avons tâché de démontrer dans MONDIN – CRISTANTE, « Per la storia » [n. 65], pp. 323-331.

<sup>98</sup> « Chrysocomé, fuyant l'épée que son mari tenait à la main, / cache son adultère étant déclarée chaste par un juge qui partageait sa coulpe ». Pour cette épigramme cf. P. PAOLUCCI, *Pentadius Ovidian poet : music, myth and love*, Hildesheim 2016, pp. 71-73.

<sup>99</sup> « Confie ton bateau aux vents, mais pas ton cœur aux jeunes filles, / car la vague est plus sûre que la fidélité des femmes. / Il n'y a pas de femmes bonnes, et si jamais il y en a une, / je ne sais pas par quel destin une mauvaise chose est devenue bonne ». Cf. PAOLUCCI, *Pentadius* [n. 98], pp. 73-76.

<sup>100</sup> « Il faut faire bon usage de son âge : l'âge se dérobe d'un pas rapide / et ce qui suit n'est jamais

Les extrémités du recueil sont, de la même façon, soigneusement équilibrées. Ainsi, si la première série de poèmes après la préface en prose s'ouvre chastement sur l'austérité trop précoce du jeune Octavien, qui imagine le sexe de Vénus clos par une ortie, on trouve à l'autre extrémité, vers la fin du livre de Luxorius, l'épigramme grivoise sur le coït éblouissant avec Marina, qui célèbre la naissance marine de la déesse de l'amour (*AL* 368 R), et à l'avant dernière-place l'épigramme ekphrastique *AL* 374 R, *Sur un tableau de Diogène, où la courtisane qu'il lutine lui rase la barbe, tandis que Cupidon pisse sur son livre*<sup>101</sup>. Chez Perse, l'image de la cocotte qui épèle la barbe d'un philosophe cynique constitue l'anecdote impertinente par laquelle le peuple grossier se moque de l'austérité du sage, *multum gaudere paratus / si cynico barbam petulans nonaria uellat* (Pers. 1, 132-133) ; dans l'épithalame de Sidoine Apollinaire pour Polémios et Aranéola, la broderie représentant Diogène qui se laisse couper la barbe par Laïs symbolise l'intellectuel qui renonce à la solitude autarcique de la vie contemplative pour se plier aux douces nécessités du mariage et de la paternité (*carm.* 15, 181-191)<sup>102</sup> :

Commutat (scil. Araneola) commota manus ac pollice docto  
pingere philosophi uictricem Laida coepit,  
quae Cynici per menta feri rugosaque colla  
rupit odoratam redolenti forpice barbam.  
Subrisit Pallas castoque haec addidit ore : 185  
« Non nostra ulterius ridebis dogmata, uirgo  
philosopho nuptura meo ; mage flamma sumens  
hoc mater sine texat opus. Consurge, sophorum  
egregium Polemi decus, ac nunc Stoica tandem  
pone supercilia et Cynicos imitatus amantes 190  
incipies iterum paruum mihi ferre Platona. »

Dans l'épigramme de Luxorius, qui moralise sans doute à partir d'une véritable scène picturale<sup>103</sup>, le ton n'est ni moqueur ni complaisant, mais à mi-chemin entre l'ironie et le sérieux :

aussi beau que le premier. / Hélas ! à quelle vitesse le corps s'avachit par les rides, / et la couleur qui brillait dans le visage disparaît ! ».

<sup>101</sup> Je reprends, en la modifiant quelque peu, la traduction d'I. Bergasa dans BERGASA – WOLFF, *Épigrammes* [n. 65], p. 256.

<sup>102</sup> Pour une analyse et une interprétation de ces vers dans le cadre idéologique de l'épithalame cf. maintenant M. ONORATO, *Il filosofo, la tessitrice e la cortigiana : echi neoplatonici e sperimentalismo di genere nell'epitalamio sidoniano per Polemio e Araneola*, dans A. DI STEFANO – M. ONORATO (éds.), *Lo specchio del modello. Orizzonti intertestuali e Fortleben di Sidonio Apollinare*, Napoli 2020, pp. 211-278 : 263-267.

<sup>103</sup> Ou peut-être sur une tapisserie : cf. G. UGGERI, « Lussorio, Sidonio Apollinare e un'iconografia di Diogene e Laide », *SIFC* 38, 1966, pp. 246-255 ; pour cette épigramme, cf. HAPP, *Luxorius* [n. 67], I, pp. 441-443 ; DAL COROBBO, *Per la lettura* [n. 67], pp. 305-306 ; É. WOLFF, *Luxorius et l'auteur de la*

DE DIOGENE PICTO, UBI LASCIVIENTI MENETRIS BARBAM EVELLIT  
ET CUPIDO MINGIT IN CODICE EIUS.

Diogenem meretrix derisum Laida monstrat  
barbatamque comam frangit amica Venus.  
Nec uirtus animi nec castae semita uitae  
philosophum reuocat turpiter esse uirum.  
Hoc agit infelix, alios quo saepe notauit. 5  
quodque nimis miserum est, mingitur artis opus.

La représentation de l'éros dans l'*Anthologie de Saumaise*, le dernier monument de l'épigramme profane dans l'Occident latin, se clôt donc sur ce poème irrévérencieux mais non ludique, qui constate l'inutilité de la sagesse et de ses livres devant l'attrait de la femme<sup>104</sup>, en célébrant la puissance du sexe avec un sourire à la fois résigné et pensif, sans drame mais aussi sans légèreté. Un siècle plus tard, Eugène, qui fut évêque de Tolède sous le règne du wisigoth Chindaswinthe et est notre dernière voix de l'épigramme latine de l'antiquité, saluera la libération des vices de la chair comme le seul avantage dont il faut être redevable à la vieillesse (*carm.* 15) :

Nulla bona grataque senilis deuehit aetas,  
sed dura generat diraque cuncta parat.  
Hoc solum praestat miseram tetigisse senectam,  
quod luxum carnis iam caro fessa cauet.<sup>105</sup>

Università Ca' Foscari Venezia

LUCA MONDIN  
mondin@unive.it

*série 90-197 R, entre tradition et innovation*, dans F. GARAMBOIS-VASQUEZ – VALLAT (éds.), *Post veteres* [n. 66], pp. 65-76 : 70-72.

<sup>104</sup> Cf. F. GARAMBOIS-VASQUEZ, *Les descriptions d'ouvrage d'art chez Luxorius*, dans F. GARAMBOIS-VASQUEZ – VALLAT (éds.), *Post veteres* [n. 66], pp. 77-92 : 89 : « C'est ainsi, par métonymie, toute la philosophie qui se trouve réduite à néant par le bon plaisir de l'amour. Peut-être faut-il aller plus loin : si on admet que Diogène désigne les philosophes en général, ce que pourrait signifier Luxorius dans cette saynète amusante, c'est que désormais l'héritage classique ne sert plus à grand monde ».

<sup>105</sup> « L'âge sénile n'apporte rien de bon ni d'agréable / et ne produit que des duretés et rend tout terrible. / Atteindre la vieillesse misérable n'a qu'un avantage : / la chair désormais épuisée évite les excès de la chair. »

## ANNEXE

Tableau des épigrammes à sujet érotique, amoureux et sexuel dans les principaux recueils de la latinité tardive

AUSONE (éd. Green 1991, 1999)

## Épigrammes

14	<i>Avances tardives</i> (cf. Rufin, AP 5, 21 = VII P.)	érotique
19	<i>Mon épouse sait bien qu'elles sont des femmes fictives</i>	épidictique
20	<i>Chère épouse, aimons-nous ainsi même dans la vieillesse</i>	exhortatif / érotique
39	<i>Amour non partagé</i>	gnomique
40	<i>En amour, je veux le juste milieu</i>	gnomique
43	<i>Trois partenaires, ou plutôt quatre</i> (du grec : Straton, AP 11, 225 et 12, 210 = 51-52 Floridi)	
53	<i>Épithaphe d'un beau garçon</i>	satirique
72	<i>Un cas de transsexualité</i>	épidictique
73	<i>Métempsychose d'un pédéraste</i>	satirique
74	<i>Un habitué du sexe oral</i>	satirique
75	<i>Sous l'image d'une femme impudique</i>	satirique
82	<i>Eunus, consacré au cunnilingus</i>	satirique
83	<i>Même sujet</i>	satirique
85	<i>Même sujet</i>	satirique
86	<i>Même sujet</i>	satirique
87	<i>Même sujet</i>	satirique
88	<i>Crispa est-elle laide ? Moi, je l'aime !</i>	gnomique
89	<i>La maîtresse idéale</i>	gnomique
90	<i>Prière à Cupidon</i> (du grec : Polemon ?, AP 5, 168)	épidictique
91	<i>Prière à Vénus</i> (du grec : Rufin, AP 5, 88 = XXXII P.)	épidictique
99	<i>L'avocat pédéraste</i>	satirique
100	<i>Soupçon de bisexualité</i>	satirique
101	<i>Le pédéraste qui a une femme salope</i>	satirique
102	<i>Recette d'amour</i>	épidictique
103	<i>Même sujet</i>	épidictique
105	<i>Le soutien-gorge d'Hermioné</i> (du grec : Asclépiade, AP 5,158 = IV G.-P.)	érotique
115	<i>Le scabieux au SPA</i>	satirique
<i>Bissula</i>		
1-6	<i>Louanges d'une jeune affranchie souabe</i>	épidictiques / érotiques?

## CLAUDIEN (éd. Charlet 2018)

*Petits poèmes*

8	<i>Polycastès et Perdiccas</i>	épidictique
15	<i>Amour et pauvreté</i> (du grec : anonyme, <i>AP</i> 5, 50 = Rufin XX P.)	gnomique
16	<i>Même sujet</i>	gnomique
43	<i>Curetius, consacré au cunnilinctus</i>	satirique
44	<i>Même sujet</i>	satirique

*Epigrammata Bobiensia* (éd. Speyer 1963)

19	<i>Jupiter et Amour</i> (du grec : anonyme, <i>AP</i> 9, 108)	gnomique
22	<i>Mieux vaut ne pas se marier</i>	gnomique
23	<i>Quand épouser une femme riche</i>	gnomique
24	<i>Femme laide et servante jolie</i>	satirique
30	<i>Billet d'amour</i> (du grec : Méléagre, <i>AP</i> 5, 96 = LIX G.-P.)	érotique
31	<i>Le garçon mort</i> (du grec : 'Platon', <i>AP</i> 7, 670)	épitaphe
32	<i>Billet d'amour</i> (du grec : 'Platon', <i>AP</i> 5, 80)	érotique
33	<i>La fille morte</i> (cf. 'Platon', <i>AP</i> 9, 506 ; anonyme, <i>AP</i> 9, 515 ; etc.)	épitaphe
34	<i>Louanges d'une jeune fille</i> (du grec : anonyme, <i>AP</i> 5, 95)	érotique
35	<i>Même sujet</i>	érotique
36	<i>Lettre de Pénélope à son amant</i>	érotique

ENNODE (*carm.* 2 éd. Hartel 1882 = *op.* Vogel 1885)

25 = 133	<i>Pasiphaé et le taureau dans une coupe</i>	ekphrastique
29 = 136	<i>Même sujet</i>	ekphrastique
30 = 136 <sup>a</sup>	<i>Même sujet</i>	ekphrastique
31 = 136 <sup>b</sup>	<i>Même sujet</i>	ekphrastique
52 = 180	<i>Don Juan efféminé</i>	satirique
53 = 180 <sup>a</sup>	<i>Même sujet</i>	satirique
54 = 180 <sup>b</sup>	<i>Même sujet</i>	satirique
55 = 180 <sup>c</sup>	<i>Même sujet</i>	satirique
69 = 190	<i>Tribunus, l'eunuque</i>	satirique
70 = 190 <sup>a</sup>	<i>Même sujet</i>	satirique
71 = 190 <sup>b</sup>	<i>Même sujet</i>	satirique
72 = 190 <sup>c</sup>	<i>Même sujet</i>	satirique
97 = 217	<i>La vieille femme mariée à un jeune homme</i>	satirique
101 = 232	<i>Les amours de Jupiter sur des assiettes</i>	ekphrastique
102 = 232 <sup>a</sup>	<i>Même sujet</i>	ekphrastique
103 = 233	<i>Pasiphaé et le taureau</i>	ekphrastique
106 = 238	<i>Un homme volage et lascif</i>	satirique

*Anthologie de Saumaise* (*Anthologia Latina* éd. Riese 1894<sup>2</sup> = Shackleton Bailey 1982)

## AUTEURS DIVERS

20 = 7	OCTAVIEN <i>L'ortie entre les cuisses de Vénus</i>	ekphrastique
22 = 9	<i>Épithalame</i>	exhortatif
23 = 10	<i>Au portraitiste de la bien-aimée</i>	érotique
24 = 11	<i>Lettre à sa bien-aimée ...</i>	érotique
25 = 12	<i>... et réponse</i>	érotique
29 = 16	AVIT <i>Conseils à la nouvelle mariée</i>	exhortatif
34 = 21	<i>La plante entre les cuisses de Vénus</i>	ekphrastique
35 = 22	<i>Le coït de la vipère</i>	épidictique
84 = 72	<i>Les roses</i>	épidictique
85 = 73	<i>Même sujet</i>	épidictique
86 = 74	<i>Même sujet</i>	épidictique
87 = 75	FLORUS <i>Même sujet</i>	épidictique

## ANONYME CARTHAGINOIS

100 = 89	<i>L'ancien temple de Vénus qui vient d'être démoli</i>	épidictique
108 = 97	<i>L'eunuque</i>	satirique
109 = 98	<i>Même sujet</i>	satirique
127 = 116	<i>L'homme qui prostitue sa femme</i>	satirique
128 = 117	<i>Le maquereau qui veut devenir soldat</i>	satirique
129 = 118	<i>L'inverti qui s'appelle Mars</i>	satirique
130 = 119	<i>Caballina, prostituée qui lance des ruades</i>	satirique
148 = 137	<i>L'avocat qui s'acouple avec sa jument</i>	satirique
149 = 138	<i>Même sujet</i>	satirique
152 = 141	<i>Galatée ciselée sur un plat</i>	ekphrastique
153 = 142	<i>Même sujet</i>	ekphrastique
154 = 143	<i>Même sujet</i>	ekphrastique
157 = 146	<i>Recette pour une journée froide</i>	exhortatif / érotique
190 = 180	<i>Bumbulus, le nain dépravé</i>	satirique
191 = 181	<i>Même sujet</i>	satirique

## AUTEURS DIVERS

217 = 208	<i>Lettre à sa bien-aimée</i>	érotique
218 = 209	<i>Billet d'amour</i>	érotique
224 = 216	<i>Choisir sa femme</i>	gnomique / satirique
235 = 227	PENTADIUS <i>Printemps, saison d'amour</i>	épidictique
246 = 239	FLORUS <i>Les femmes sont toutes méchantes</i>	gnomique
248 = 241	FLORUS <i>Inciser son amour dans l'écorce des arbres</i>	épidictique
251 = 244	FLORUS <i>Maîtresse ou épouse, c'est toujours un mal</i>	gnomique
267 = 261	PENTADIUS <i>L'adultère acquittée</i>	satirique

268 = 262	PENTADIUS <i>Les femmes sont infidèles</i>	exhortatif
269 = 263	OVIDE <i>Il faut profiter de la jeunesse</i> (Ouv. ars 3, 65-66 + 73-74)	exhortatif
275 = 269	MARTIAL <i>La maîtresse idéale</i> (Mart. 1, 57)	gnomique
277 = 271	TUCCIANUS <i>L'amour et le chant</i>	épidictique
279 = 273	VINCENTIUS <i>Lettre de Phèdre à Hippolyte</i>	érotique

## LUXORIUS

295 = 290	<i>L'avocat efféminé</i>	satirique
297 = 292	<i>L'homme qui souffre d'impuissance alcoolique</i>	satirique
298 = 293	<i>L'eunuque royal coiffé d'un bonnet</i>	satirique
301 = 296	<i>La vierge âgée qui se marie</i>	satirique
302 = 297	<i>Le médecin proxénète</i>	satirique
308 = 303	<i>Un harem inutile</i>	satirique
309 = 304	<i>La veuve qui épouse un médecin impuissant</i>	satirique
317 = 312	<i>La jeune femme hermaphrodite</i>	satirique
319 = 314	<i>Un sarcophage avec des figures obscènes</i>	satirique
321 = 316	<i>L'inverti qui paie des sommes folles à ses amants</i>	satirique
322 = 317	<i>L'homme qui prostitue sa femme pour avoir des enfants</i>	satirique
323 = 318	<i>Le joueur qui paie... en jeunes filles</i>	satirique
329 = 324	<i>L'homme qui préfère les moches</i>	satirique
336 = 331	<i>L'aurige inverti qui ne gagne jamais</i>	satirique
340 = 335	<i>L'avocat à la grosse bite</i>	satirique
343 = 338	<i>Beaucoup de maîtresses pour ne pas se sentir vieux</i>	satirique
356 = 351	<i>Les violettes germées sur la statue de Vénus</i>	ekphrastique
357 = 352	<i>L'aveugle qui juge les femmes au toucher</i>	satirique
358 = 353	<i>Le philosophe poilu qui s'accouple seulement la nuit</i>	satirique
361 = 356	<i>Gattula, danseuse laide</i>	satirique
362 = 357	<i>Même sujet</i>	satirique
364 = 359	<i>La belle vouée à la chasteté</i>	satirique
368 = 363	<i>En baisant Marina</i>	érotique
374 = 369	<i>Une peinture avec Laïs et Diogène</i>	satirique

## AUTEURS DIVERS

381 = 376	<i>Déclaration d'amour</i>	érotique
382 = 377	<i>Invitation coquine</i>	érotique